—C'est presque une po[...]ale de nos jours, de parler [...] à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. | EDMONTON, ALBERTA, LE 1er NOVEMBRE 1933 | No 52.

Chez nous et ailleurs

QUEBEC.—Une manifestation d'un caractère particulier s'est déroulée au séminaire de Québec à l'occasion de la fête patronale du recteur de cette institution, Mgr Camille Roy.

MONTREAL.—Le sénateur Raoul Dandurand sera probablement nommé président de l'Université de Montréal en remplacement de feu le sénateur Béique, annonce-t-on non officiellement.

MONTREAL.—Mme Pierre-F. Casgrain, présidente de la Ligue des Droits de la Femme, a annoncé que l'assemblée législative de Québec sera priée de fixer un salaire minimum pour les institutrices dans les écoles de la province.

OTTAWA.—Le 1er octobre dernier il y avait 17,890 employés de plus au Canada.. qu'au.. premier.. septembre, d'après un rapport du bureau fédéral de la statistique. C'est la sixième augmentation consécutive dans l'emploi.

LACOMBE, Alberta.—L'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce, s'oppose à la destruction des marchandises comme remède à la surproduction. La surproduction, dit-il, devant le board of trade, a crée le besoin de l'amélioration de la distribution.

VANCOUVER.—M. W. J. Bowser, ancien premier ministre de la Colombie canadienne, est mort à son hôtel après une attaque cardiaque. Depuis quelques mois, M. Bowser prenait part à une campagne politique formidable comme chef des candidats indépendants dans les élections générales pour la Colombie canadienne.

DENVER, Colorado.—Sept camions à incendies, trois chefs de pompiers, 40 pompiers, trois motocyclettes de policiers et six policiers de patrouille ont aidé Gerald Shawcroft à mettre une lettre à la poste. Le maire estime que les dépenses ont été de $75. Shawcroft a pris un avertisseur à incendie pour une boite à lettres.

GREENSBORO, Caroline du Nord.—Le capitaine Bennett Griffin est en train de faire construire un avion au moyen duquel il compte faire le tour du monde en trois jours et demi.

EVREUX, France. — Trente-cinq personnes au moins ont perdu la vie et 50 ont été blessées dans un accident au rapide entre Paris et Cherbourg, survenu à St-Hélier. La plupart des victimes se sont noyées. Le mécanicien et le chauffeur ont péri.

LONDRES.—La police de Londres cherche un Indien qui a été vu sur le toit de la demeure du vicomte Ratendone, fils du comte Willingdon, viceroi des Indes. Ayant constaté qu'on le voyait, l'Indien est descendu et s'est enfui. On a trouvé sur le toit un poignard long de 18 pouces et une lime.

GENEVE.—La conférence de désarmement s'est ajournée au 4 décembre, jeudi, après avoir approuvé un projet de travail que son bureau exécutera d'ici la reprise.

MADRID.—Se proclamant fasciste, M. Jose-Antonio Primo de Rivera, fils du dictateur défunt, a refusé au parti de concentration de droite l'autorisation de l'inscrire comme candidat indépendant au Congrès.

ROME.—Deux mille mariages ont été célébrés simultanément à Rome et aux environs le 30 octobre. Ceci fait partie du programme de Mussolini pour augmenter la population de l'Italie et c'est en même temps, dit-on, une façon de fêter le 12e anniversaire du fascisme. A Rome même, 500 couples ont été unis dans l'église de Santa Maria Degli Angeli et se rendirent ensuite aux quartiers-généraux des fascistes où un déjeuner leur fut servi au frais du gouvernement. Chaque couple a reçu un cadeau du Duce.

TOKIO.—L'empire japonais s'apprête à combattre la tendance qu'ont les pays étrangers de hausser leurs murs tarifaires contre ses exportations. Le ministre des Finances, Koretiyo Takanashi, annonce que le gouvernement japonais songe à réduire l'importation étrangère afin de répondre du tic au tac aux mesures de ses clients. On s'inquiète particulièrement de l'effort fait par l'Angleterre pour réduire les exportations de coton japonais aux Indes.

Son Exc. Mgr Yelle, P.S.S. est l'objet d'une réception enthousiaste au Manitoba

Un imposant cortège de la gare du Pacifique Canadien à la cathédrale de Saint-Boniface. — Nombreuses personnlités religieuses et civiles.—Cérémonie du dimanche à la cathédrale

SAINT-BONIFACE, Man. — Tout Saint-Boniface était sur pied, le mercredi 18 octobre, pour recevoir S. Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur, et la manifestation qui lui fut faite revêtit un caractère vraiment enthousiaste et imposant.

Plus d'un millier de personnes s'étaient rendues à la gare du Pacifique Canadien, à Winnipeg, pour saluer Son Excellence à son arrivée. Elle fut reçue à la descente du train par S. Exc. Mgr Béliveau, qu'accompagnaient Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale, et M. l'abbé A. d'Eschambault, chancelier. S. Exc. Mgr Sinnott, qui revenait lui-même à ce moment de l'Est par le Canadien National, était représenté par Mgr Cherrier, P.A., V.G.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, on remarquait: l'hon. juge en chef Prendergast; l'hon. sénateur Aimé Bénard; l'hon. P. A. Talbot, président de l'Assemblée législative; M. L. A. Beaubien, député de Provencher; MM. les juges Bernier et L. P. Roy; M. Frank Dowse, maire de Saint-Boniface; MM. les échevins Henri d'Eschambault, J. B. T. Hébert et Joseph Mathieu; M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education; MM. Armand Pambrun, président de la Société Saint-Jean-Baptiste et président du comité de réception; U. Lambert, président du Cercle Ouvrier; Raymond Bernier, président de l'Union régionale de l'A. C.J.C.; A. C. Larivière, président de la Société Saint-Vincent de Paul, etc.

Etaient venus avec Mgr Yellé, de Montréal: son frère, M. l'abbé Gérard Yelle; M. l'abbé Damien Toupin, curé de Cartierville, son premier maître de latin, à Saint-Remi; M. l'abbé David curé de Sainte-Agnès de Dundee; M. l'abbé E. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé Joseph Radaz, curé de Saint-Claude; M. Amyot, représentant du Pacifique Canadien.

Le long cortège d'automobiles se forma immédiatement dans un ordre parfait et défila à travers Winnipeg. La circulation fut suspendue pendant plusieurs minutes pour permettre à l'imposante procession de se dérouler. Chaque auto portait, sur son parebrise, une pancarte avec l'inscription: "Bienvenue à S. Exc. Mgr Yelle".

En franchissant le pont Provencher, décoré de drapeaux aux couleurs françaises, anglaises, canadiennes et papales, le cortège se trouva en pleine atmosphère de fête. Pendant que les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée, des centaines d'enfants, alignés sur les trottoirs, agitaient fébrilement de petits drapeaux et clamaient à pleine poitrine: "Bienvenue! Vive Monseigneur Yelle!" Une foule considérable qui se tenait aux abords de l'archevêché, manifestait aussi sa joie et acclamait le nouvel archevêque coadjuteur entrant dans sa ville épiscopale.

Après une halte de quelques instants à l'archevêché, Son Excellence s'est rendue à la cathédrale, en compagnie de S. Exc. Mgr Béliveau et escortée par une centaine de membres du clergé, pendant que les élèves des différentes institutions et les paroissiens de Saint-Boniface remplissaient les trottoirs sur le parcours.

A la cathédrale

La cathédrale était superbement décorée de banderoles, de drapeaux et de fleurs. La vaste nef et les galeries étaient bondées de fidèles qui assistèrent pieusement à la messe basse célébrée par Mgr Yelle, pendant laquelle des cantiques furent chantés par les élèves de l'Académie Saint-Joseph. Par une attention délicate, l'assistance se retira seulement lorsque Son Excellence eut terminé son action de grâces.

On peut dire que le nouvel archevêque coadjuteur a conquis le peuple de Saint-Boniface au premier contact et sans le moindre effort, par la simple impression de bonté, de calme, de jeunesse et de distinction qui se dégage de sa physionomie. Un contentement général se lisait sur toutes les figures épanouies et s'exprimait librement par toutes les bouches.

A l'archevêché

A midi, un diner intime réunissait les membres du clergé autour de la table épiscopale de l'archevêché. Tous les prêtres et les représentants de communautés d'hommes du diocèse étaient présents. Les anciens du Manitoba avaient été également convoqués. Mgr Cherrier représentait le diocèse de Winnipeg. Mgr Grandbois, vicaire gnéral de Gravelbourg, était aussi présent. Le nouvel élu occupait la place d'honneur.

A l'issue du diner, au milieu de l'émotion générale, Mgr Jubinville qui, depuis la maladie de Mgr Béliveau, avait assumé la charge d'administrateur, se leva et présenta au nouveau coadjuteur les voeux et les hommages du clergé.

Mgr Yelle répondit à cette adresse en termes émus d'où se trahissait son grand désir de se faire tout à tous, d'être le vrai pasteur de l'évangile.

Le dimanche

Durant les jours qui ont suivi son arrivée, Mgr Yelle s'est soumis de bonne grâce au programme qui lui avait été proposé. Il a visité les diverses communautés de la ville, disant la sainte messe le matin et visitant habituellement la communauté.

Dimanche, il recevait les hommages de la population de sa ville épiscopale. A la grand'messe, où Mgr Yelle pontifia, Mgr Jubinville lui présenta les voeux de la paroisse de St-Boniface. Le R. P. Schelpe, à la même cérémonie, prêcha sur le rôle des évêques et notre devoir envers eux, comme catholiques. Mgr Yelle, à l'issue de la messe, adressa la parole aux paroissiens et leur dit le plaisir qu'il ressentait de se trouver au milieu d'eux. Il demanda à la population catholique de St-Boniface de s'unir autour de ses chefs religieux et de combattre avec eux pour le règne du Christ.

A l'Acamédie Provencher

Dans la soirée avait lieu, à l'Académie Provencher, la réception organisée par les citoyens en l'honneur du nouvel archevêque coadjuteur, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste. La salle académique de l'Institut était remplie d'une foule sympathique. Tout ce que nous avons d'influent, parmi les professionnels ou autres, s'y trouvait réuni. On remarquait parmi les assistants, l'hon. juge Prendergast, juge en chef, l'hon. Albert Préfontaine, l'hon. P. A. Talbot, l'hon. juge Bernier, son honneur le juge Roy, les échevins français de la ville, les officiers de nos diverses sociétés nationales, les commissaires de nos écoles, un grand nombre de personnalités religieuses ou civiles. La fanfare La Vérendrye exécuta d'abord une série d'airs canadiens, puis la chorale chanta le "Tu es Petrus" de Quignard. M. Jos. Vermander dirigeait la fanfare et M. Marius Benoist la chorale.

M. Armand Pambrun, président de la Saint-Jean-Baptiste, expliqua en quelques mots bien choisis le but de l'assemblée et présenta M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education, qui offrit à Mgr Yelle, les voeux de la population.

Mgr Yelle remercia ensuite sincèrement l'auditoire des sentiments exprimés par leur porte-parole et encouragea ses ouailles à s'unir autour de l'autorité épiscopale et des principes chrétiens que cette autorité représente.

—oOo—

NIAGARA FALLS.—Au cours de la tournée vice-royale dans les principaux centres ontariens, le comte de Bessborough a accordé une attention toute spéciale aux principales industries canadiennes. Ainsi mercredi, il est allé visiter l'établissement de la Canadian Shredded Wheat Company. Accompagné de M. le maire Swayze, il a suivi avec beaucoup d'intérêt les diverses phases de la fabrication de ce grand produit canadien. Son Excellence fut reçue par M. C. E. Edmonds, représentant le président de la Shredded Wheat, entouré de tous les officiers de la compagnie.

"Rose du Canada" couronné par l'Académie française

Pour la troisième fois, le R. P. Duchaussois vient de voir couronner un de ses captivants ouvrages: il s'agit, en l'occurrence, du volume intitulé **Rose du Canada, Vie de la Mère Marie-Rose, Fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.**

La "Survivance" est heureuse d'offrir ses félicitations à l'éminent écrivain oblat.

Le centenaire de Mgr Labelle

Grand'messe à Sainte-Rose.—Inauguration d'une plaque commémorative

MONTREAL.—Samedi dernier, le 28 octobre, on a fait l'inauguration de la nouvelle route de Cartierville vers le nord. M. J.-E. Perrault a accepté avec empressement la suggestion de donner le nom du curé Labelle à la route qui traverse tout le pays qu'il a ouvert à la colonisation. L'initiative était très opportune pour marquer le centenaire de naissance du roi du Nord.

Le député provincial, M. Filion, le conseil du comté de Laval, le conseil municipal et la paroisse de Sainte-Rose ont accordé un généreux appui aux organisateurs du centenaire Labelle qui fut marqué, le lendemain de l'inauguration de la route, par une grand'messe et le dévoilement d'une plaque sur la maison où Mgr Labelle est né le 24 novembre 1833.

Tous les parents de Mgr Labelle, les anciens résidents de Sainte-Rose, les apôtres du retour à la terre, les fervents de la petite histoire: enfin tous ceux qui ont à coeur d'honorer nos gloires nationales étaient conviés à se joindre à la population de Sainte-Rose, à la célébration de cette fête en l'honneur de Mgr Labelle.

—oOo—

Une explosion de fanatisme

L'Orangiste W. H. Dawson critique le bilinguisme à l'école et à la radio

NORTH BAY, Ont.—L'affluence considérable des Canadiens français dans le nord de l'Ontario est due à l'ambition des catholiques romains de créer une nouvelle province canadienne-française, a déclaré M. W. H. Dawson, grand maitre de la loge d'Orange de l'ouest ontarien, au cours d'une réunion publique tenue sous les auspices de la loge du comté de Nipissing.

M. Dawson a critiqué le bilinguisme dans les écoles et dans les programmes de la commission canadienne de la radiodiffusion. Il a aussi dénoncé l'agitation des catholiques romains pour obtenir des amendements à la loi de l'évaluation, mais déclaré que l'ordre d'Orange se conformerait à une décision du peuple dans un référendum non politique sur la question scolaire.

L'assemblée a adopté entre autres une résolution proposant que le gouvernement fédéral limite l'usage du français en dehors de la province de Québec aux usages prévus dans le paragraphe 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

—oOo—

Journaliste en prison

MUNICH.—M. Noël Penter, correspondant du "Daily Telegraph" de Londres, est en prison. La police déclare qu'elle le soupçonne d'espionnage. Elle a refusé de le laisser communiquer avec le consul général, qui, ayant appris la chose, a protesté.

M. Penter a appris qu'il a été arrêté pour avoir affirmé, dans ses dépêches, que la presse allemande avait reçu l'ordre de ne publier aucune précision de nature à permettre d'attribuer un caractère militaire à une réunion publique, marquée par un discours du chancelier Hitler, à Kelheim, dimanche; pour avoir, en outre, exprimé l'opinion que la tenue de 20,000 troupiers nazis présents à la réunion donnait une idée de l'excellence de l'armée que l'Allemagne pourrait mettre en campagne.

Une opinion anglaise

Sur les récentes élections complémentaires

MANCHESTER, Angleterre.—Sous l'en-tête, "Un coup pour le Bennettisme", le Manchester Guardian, grand organe libéral, commentait, vendredi, les trois élections complémentaires gagnées cette semaine par les candidats libéraux au Canada. Ces victoires le réconfortent sous plusieurs rapports.

Le Guardian souligne que les élections partielles dans Yamaska, Restigouche-Madawaska et Mackenzie se tenaient dans des sections éloignées les unes des autres et que les libéraux ont réussi en dépit du fait qu'un "nouveau et vigoureux parti?—la Cooperative Commonwealth Federation —a été fondé pour solliciter le vote progressiste.

Au sujet de la C.C.F., la Guardian croit qu'elle a fait des progrès suffisamment rapides pour porter les commentateurs expérimentés à prédire qu'elle pourrait tenir la balance du pouvoir après les prochaines élections générales.

"Le programme C.C.F. est le plus radical qui ait encore été présenté dans la politique canadienne, continue le Guardian. Il n'arrête qu'à la socialisation de la terre et cela parce que cette politique ne serait pas acceptable au puissant groupe agraire dans le parti.

"L'avènement du parti C.C.F., est assez notable pour inquiéter les organisateurs des vieux partis. M. Mackenzie King a toujours considéré son opposition avec moins d'alarme que les Conservateurs et il n'a pas manqué l'occasion d'établir que le Canada n'a besoin ni de la domination de ce nationalisme économique que le premier ministre Bennett a réussi à implanter à la conférence d'Ottawa, ni d'une révolution conduisant à l'Etat bureaucratique que la C.C.F., préconise; mais que le Canada doit briser l'étreinte des hauts tarifs et revenir au point de vu libéral dans les affaires domestiques et étrangères.

"Des résultats des élections supplémentaires, il est évident qu'il parle pour un parti qui n'a pas perdu sa vigueur, du moins au Canada."

—oOo—

Un incendie a menacé une église à Montréal

L'église de l'Immaculée Conception a failli être détruite par le feu vendredi

MONTREAL.—Un incendie s'est déclaré vendredi à l'église de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Papineau.

Cest le septième incendie d'églises dans la province de Québec depuis six mois. Les dommages s'élèvent en tout à plus de 2,500,000.

Le plus récent incendie d'église fut celui de la cathédrale de Valleyfield et du couvent de l'endroit. Les pertes furent alors de $1,600,000.

Le feu commença par le toit de l'église de l'Immaculée Conception peu de temps après-midi, et pendant un certain temps il menaça de détruire le temps, mais les pompiers purent maitriser les flammes promptement. On ignore pour le moment la cause de l'incendie. Une première alarme fut suivie d'une seconde à quelques minutes d'intervalle. Les pertes sont estimées à $5,000.

—oOo—

Construction de centaines d'avions

Aux Etats-Unis—Une somme de $15,000,000 est affectée à la construction de ces avions

WASHINGTON. — Le secrétariat d'Etat pour les travaux publics a approuvé l'affectation de $15,000,000 a la construction de plusieurs centaines d'avions pour l'armée et pour la marine et l'affectation de $10,000,000 à la fabrication de moteurs pour les services de transport de l'armée. La marine obtiendra probablement 200 avions en vertu du programme. C'est la moitié du nombre qu'elle demande pour les unités de son nouveau programme de construction, dont le coût prévu s'élève à $238,000,000.

Le régime Hitler

Le chancelier allemande demande à la population de son pays d'approuver les efforts de son régime

BERLIN.—Le chancelier Adolf Hitler a invité l'Allemagne à approuver les efforts de son régime pour obtenir à son pays l'égalité à l'étranger et la paix à l'intérieur de ses propres frontières.

"Nous désirons vivre avec tous les autres en paix, dit le Fuhrer. Laissez les autres tirer les conséquences. Nous ne signerons rien de déshonorant. Si une nation a le droit de prétendre à l'aide divine, c'est bien l'Allemagne.

"J'aimerais mieux mourir que de commettre un acte déshonorant envers ma nation. Si je manque jamais à ma parole, envoyez-moi à l'échafaud".

Cet appel du chancelier, qui dura 85 minutes, marqua l'inauguration ici de la campagne électorale du Reichstag en vue du plébiscite du 12 novembre par lequel la nation se prononcera sur la politique étrangère de son gouvernement. Le Fuhrer mit tellement de passion dans son discours que sa voix se brisa à plusieurs reprises.

Il eut recours à tous les artifices oratoires connus: l'inventive, le sarcasme, l'émotion, la supplication, et plusieurs fois il provoqua chez ses auditeurs des manifestations spontanées et de furieux applaudissements.

—oOo—

Nouveau cabinet français

M. Albert Sarraut succède à M. Daladier et réussit à former un nouveau ministère

PARIS.—Le cabinet Daladier a démissionné mardi, le 24 octobre, à la suite de sa défaite à la Chambre sur la question d'un budget balancé pour sauver le franc. Le président Lebrun a offert à M. Albert Sarraut de constituer un nouveau cabinet. Celui-ci a réussi dans sa tâche.

Les portefeuilles les plus importants restent confiés aux ministres qui en étaient chargés sous M. Daladier. M. Sarraut entend d'ailleurs, lui aussi, comprimer les dépenses nationales et maintenir l'étalon-or. Son ministre des finances, M. Georges Bonnet, qui était celui de M. Daladier, a déclaré que M. Sarraut et lui sont tout à fait d'accord. L'ex-premier ministre a le ministère de la guerre.

—oOo—

Ce qu'est la C.G.A.

La C.G.A. est une organisation volontaire, qui n'affiche aucune attache politique, ouverte à tous les citoyens et formée seulement dans le but de prendre part aux élections municipales. Elle n'offre pas de programme. Elle n'exige pas de promesses de ses candidats. L'élection terminée, elle se dissout. Le candidat élu devient responsable, non pas envers une organisation, mais envers le conseil et les citoyens en général. Ceci est un principe politique de très grande importance et forme la base de récentes controverses tenues en Angleterre, où l'on a proposé que l'exécutif du parlement soit tenu responsable envers l'exécutif du parti.

Par conséquent, nous croyons que l'organisation et les méthodes de la C.G.A. sont satisfaisantes. Nous irions même jusqu'à affirmer qu'elles sont la plus certaine garantie du citoyen contre les erreurs municipales qui se sont produites ailleurs—surtout l'intrusion d'une machine politique et d'un patron.

(Comm).

—oOo—

QUEBEC.—Le premier ministre L.-A. Taschereau a annoncé mercredi après-midi, immédiatement après une réunion du cabinet provincial qu'il y aurait des élections complémentaires dans les comtés de Nicolet et de Wolfe le 14 novembre. L'appel nominal des candidats se fera le 7 novembre.

VANCOUVER.—Le fameux convoi britannique, le Royal Scott, ne pourra franchir les Rocheuses de lui-même. On lui fournira des locomotives pour faire les ascensions. C'est ce que les autorités du Pacifique Canadien viennent d'annoncer.

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous regrettons infiniment que la tempête de dimanche dernier ait empêché MM. J. H. Julien et J. E. Morrier de se rendre à Saint-Paul pour prendre part à un débat organisé par le cercle local. Nous comprenons que l'absence de ces messieurs a dû déranger les plans des organisateurs de cette soirée au profit de l'Association, mais nous tenons à les féliciter de leur initiative et nous espérons que la mauvaise température se changera en beau temps sous peu afin de donner une chance à ces deux équipes de se rencontrer.

* * *

Dimanche dernier, le R. P. Routhier assistait comme représentant officiel de l'Exécutif à la distribution des prix du Concours au Couvent de l'Assomption et à Saint-Joachim. Au couvent, la distribution fut sous la présidence de M. l'abbé J. R. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception et à Saint-Joachim sous la présidence du R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse. Aux deux endroits un programme très intéressant avait été préparé par les religieuses et le tout fut très bien exécuté par les élèves. Le P. Routhier, O.M.I., était accompagné du secrétaire général.

* * *

Depuis le commencement du mois des sommes d'argent nous furent envoyées par les cercles suivants:

Brosseau, $11.00 (balance de l'objectif); Saint-Edmond, $1.28; Beaumont, $35.40; Saint-Joachim, $28.00 (balance de l'objectif); Tangent, $4.00; Avant-Garde de Bonnyville, $14.85; Saint-François, $5.00; McLennan, $3.60 (balance de l'objectif); Ensign, $10.20 (nouveau cercle).

Trois cercles, durant le mois, ont atteint leur objectif: Brosseau, St-Joachim et McLennan. Ceci porte à cinq le nombre des cercles qui, à date, ont atteint leur objectif. Ce sont les cercles de Brosseau-Duvernay, Athabasca, Cluny, St-Joachim et McLennan. L'an dernier nous en avions cinq aussi: Athabasca, Donnelly, Falher, Lafond et Picardville. Parmi les cinq de cette année un seul de l'an dernier figure de nouveau: Athabasca. Nous savons que le cercle de Donnelly doit faire une collecte de blé pour atteindre son objectif; Lafond est à organiser une soirée dans le même but, Picardville aura sa soirée le 5 novembre, (le même soir que Lafond), Falher organise aussi une soirée, mais nous ignorons la date, Girouxville organise aussi une soirée ainsi que Lamoureux; les acteurs du Théâtre Français iront à Morinville le 12 novembre; Chauvin aura une soirée au commencement du mois; quelqu'un nous a soufflé à l'oreille que Legal et Bonnyville organisaient des soirées au profit de l'Association, mais que les dates étaient le secret des dieux. Si chaque endroit fait ce qu'il a décidé, le nombre des cercles qui obtiendront leur objectif durant 1933 (en pleine dépression) sera doublé cette année. Nous en avons déja cinq; quel endroit sera sixième et septième?

Nous comprenons et réalisons que l'organisation de soirées, par ces temps de crise, demande un courage et une volonté peu ordinaires. Nous savons que les organisateurs doivent se multiplier pour rendre les programmes très attrayants et que tous ceux qui assistent font de vrais sacrifices pour soutenir leur Association. On a souvent dit qu'une chose qui n'exige pas de sacrifices ne vaut pas la peine de vivre, mais, pour les Franco-albertains, il est évident que l'Association mérite de vivre car un grand nombre de patriotes s'imposent toutes sortes de sacrifices pour supporter cette cause; sacrifices de temps, sacrifices d'argent et autres. Si seulement TOUS pouvaient comprendre l'importance de cette Association, comme il serait facile de la supporter et cela, sans grands sacrifices de la part d'un certain groupe. Dans certains cas, on n'a pas encore répondu à la lettre circulaire de septembre, ni aux feuillets qui furent distribués, il y a un mois. Ceci est de la pure négligence. On ne nous fera pas croire qu'un secrétaire de cercle est trop occupé pour ne pas pouvoir écrire cinq ou six lignes chaque mois pour répondre aux lettres circulaires. Si nous demandions des choses quasi-impossibles, nous pourrions nous attendre à ce qu'il y ait un délai considérable avant de répondre. Cepen-

(Suite page 8)

(Voyez page 8).

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Illusion et réalité

La petite blonde qui était ma voisine sur le convoi où je voyageais, continua de dérouler son tableau d'emploi du temps à sa compagne qui l'écoutait émue et un peu bouleversée:

—Blasée? qui ne le serait pas? je n'ai que la perspective de travailler du matin au soir, à l'heure et à la minute; et les quelques piastres que je gagne ne font que passer en ma bourse. La maitresse de pension, ma modiste, le chinois, les magasins me les arrachent vite. Bon gré, mal gré, il faut recommencer le lendemain l'ingrate besogne de la veille; recommencer! remonter son courage, fouetter son énergie, et toujours se retrouver en face du même patron exigeant et bourru, des mêmes devoirs austères, des mêmes difficultés. Par-dessus le marché, j'ai souffert des trahisons; j'ai connu la détresse des attentes vaines, des espérances inutiles. J'ai compris de plus que souvent le succès n'est pas la récompense du mérite. Donc, je n'ai rien à attendre de personne. C'est à peine si je crois en moi. L'amitié désintéressée et sincère? C'est beau dans les livres. Quant à l'amour, il n'y en a que dans les vues. C'est là que je vais m'en griser cinq ou six fois par semaine".

Depuis une minute, je cherchais la source du pessimisme en ce jeune coeur. La dernière phase révélait tout. Que j'aurais voulu pouvoir parler à cette enfant! Je lui aurais dit:

"Comme toujours quand la souffrance nous atteint, vous étes injuste, ma petite demoiselle. Vous vous en prenez à tout le monde de la désespérance qui vous étreint, et c'est vous-même qui agrandissez vos plaies. Vous souffrez de dyspepsie morale et vous continuez de vous gaver de nourriture malsaine. Vous aimez votre mal, c'est visible à l'oeil nu. Alors, ne vous plaignez pas. Vous chérissez tellement vos bobos que vous refuseriez toute potion calmante. Et vous continuez de tendre la main vers le poison qui vous tue moins lentement que sûrement. Pour aggraver votre anémie, vous mettez au programme de votre alimentation, comme plat de résistance, ce qui devrait en être le rare dessert. Vous préférez l'agréable à l'utile. Comme toujours quand il y a désordre, il y a malheur.

Ce serait trop triste, ma chère petite fille, s'il n'y avait dans la vie que l'amour affiché sur l'écran. C'est là surtout qu'il est un mensonge et qu'il devient créateur d'illusions funestes et déprimantes. Vous croyez que c'est cela, l'amour, vous, la liaison de deux danseurs qui s'accrochent pour un pas de jazz, se fiancent le lendemain au clair de la lune ou au restaurant en suçant des cocktails; ou bien, fuient dans une même barque, sous le fracas des eaux courroucées, un soir d'orage? Vous croyez que l'amour est dans le mariage illusoire et menteur des cinémas, créant la vie domestique dans un décor de luxe et de magnificence comme il en existe à peine chez les rares millionnaires du siècle; où le mari fait sa cour ou tente de se faire pardonner ses escapades, avec une gerbe de roses ou un manteau de vison; où, à dix heures du matin, pour le petit déjeûner, Madame est parée comme pour un défilé de modèles vivants dans les grands magasins de nouveautés. Ailleurs, dans un logis invraisemblablement sale et pauvre, on se tirera aux cheveux, jusqu'à ce qu'un acte de divorce libérateur conduise épouse et mari chacun dans les bras d'un autre.

Tout ce qui est ordinaire et possible, simple et régulier, est intentionnellement défiguré. Quand les hommes ne sont pas de prodigieux chevaliers, ils sont de vulgaires bouffons, et les femmes, de grotesques et plantureuses commères. Plus souvent, les hommes sont des princes, toujours beaux, inlassablement flirts et conquérants, comme les femmes sont d'imposantes poupées aux mille costumes, toujours jolies, intrigantes et coquettes. Au bal, au bain, au saut du lit comme à la cuisine, elles sont impeccables, admirables jusque dans leurs ruses. . . ou leurs rages. Elles sont magnifiques devant le danger, sautent d'un aéroplane à l'autre, roulent sous les autos, glissent sous les vagues, déboulent dans les gouffres les plus escarpés. Quand il faudrait dans la vie réelle, des semaines et peut-être des mois à une femme ordinaire pour revenir d'un tel choc nerveux ou pour faire recoller ses os, l'actrice se secoue un peu; d'un geste savamment étudié de ses doigts peints, elle replace en une minute les ondulations de sa coiffure; elle retouche la courbe de ses lèvres, et go! Here comes the bride!

Du commencement à la fin, c'est arrangé pour tromper un peu, duper toujours et décevoir à la longue; c'est arrangé pour "faire différent", pour distraire de la vie; c'est arrangé pour mentir. Et plus l'intrigue brise les principes vieux comme le monde, plus elle bouleverse l'ordre religieux, social et économique, plus les nerfs se tendent, approuvent et réclament.

Pourquoi allez-vous vous fatiguer dans une atmosphère de cinéma, quand il vous serait si facile et combien agréable de vous créer, en dehors de vos heures de travail, un "home" de repos et de saine distraction. Les travaux de couture et de reprisage, les plaisirs d'une lecture intéressante et instructive vous apporteraient des bonheurs dont vous ignorez l'existence.

Vous avalez du poison à l'année; croyez-vous que je m'étonne de vous voir gigoter?"

Mais je n'ai pu rien dire à cette inconnue qui n'avait d'autre sujet d'étude qu'elle-même. . . Si quelqu'un la rencontre—elle est facile à reconnaitre—qu'il lui fasse ma commission.

Françoise GAUDET.

—oOo—

Beau ciel, de quelle violence n'es-tu pas digne, puisque Jésus l'a dit: Le royaume des cieux souffre violence; et puisque, quand le jeune Symphorien était conduit au martyre, sa mère surmontant le brisement de ses entrailles lui disait sur le chemin: "Mon fils, mon cher fils, regarde le ciel; tu ne perds pas la vie, tu l'échanges contre une meilleure."

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Cercle Saint-Jean-Baptiste: A notre dernière réunion d'Avant-Garde, nous avions le bonheur d'être encouragés par la présence de Soeur Marie de Saint-Ferdinand, de Soeur Marie de Saint-Gaston de la Croix et de Soeur Marie de Saint-André de la Croix.

Nous profitons de cette occasion pour fêter la fête patronale de notre dévouée maitresse et directrice.

L'assemblée s'ouvre par la prière laquelle est suivie du chant: "L'hirondelle de France".

Mlle la secrétaire nous fait la lecture des minutes. Il est proposé par Mlle Florence Gamache et secondé par Mlle Rita Gamache que le rapport soit adopté tel que lu.

Avec bonheur nous prenons connaissance d'une lettre reçue cette semaine de M. J. A. Dugal, vice-président et directeur-gérant de la maison Dupuis Frères.

Les proposition suivantes sont adoptées: "Proposé par Mlles Blanche Aubin et Yvette Viens—qu'un vote de remerciements soit envoyé à Soeurs Marie de Saint-Ferdinand pour les plumes à dessin qu'elle a mises à notre disposition".

Proposé par Mlles Madeleine Lauzon et Bernadette Morin "qu'une composition soit faite par deux semaines et que le sujet de cette semaine soit: Le missionnaire".

Mlle Bernadette Morin égaye les membres par une chansonnette.

En notre nom, M. Edgar Hamel offre nos voeux à notre maitresse.

MM. Laurent Desaulniers et Edgar Hamel nous font rire par des historiettes.

Une belle déclamation: "Le laboureur et ses enfants" est récitée par Mlle Bernadette Morin. Quelques discussions font suite à cette récitation.

Nous chantons le "Credo du jeune naturaliste" dont les paroles sont l'oeuvre d'une religieuse de Sainte-Croix.

Mlle Germaine Guindon fait la lecture d'une cueillette "Si tu savais". Que de belles leçons contient cet extrait si bien choisi. M. Lévie Verstraete présente "Etre grand", cette cueillette insiste sur la valeur de la vraie grandeur.

Mlle Agnès Caouette nous amuse par un morceau de musique à bouche.

Comme nous sommes en pleine semaine missionnaire, notre chère directrice nous chante une jolie chanson apprise dans l'Est lors de son dernier voyage. Le titre "Echos d'Afrique" nous dit assez qu'il s'agit d'un missionnaire en pays enfidèle.

Nos trois distinguées visiteuses nous félicitent de notre belle démonstration de reconnaissance et nous engagent à continuer.

Mlles Yvette Viens et Bibiane Rentiers proposent l'ajournement de l'assemblée.

"O Canada" termine la réunion.

Bénédicta Dusseault, secrétaire.

* * *

Cercle Sainte-Anne. La réunion de ce cercle revêt un caractère spécial. C'est que les élèves de cette classe veulent fêter le dixième anniversaire d'apostolat dans l'Ouest de leur digne vice-présidente honoraire.

L'assemblée s'ouvre par la prière. Après la lecture, les dernières minutes sont adoptées à l'unanimité.

Mlle Henriette Martel se fait l'interprète de ses compagnes et compagnons dans la magnifique adresse qu'elle lit à notre chère Soeur Supérieure.

Tous les membres s'unissent pour un joli chant de fête.

Le petit dialogue de Mlles Fleurette Gagnon et Marcelle Desaulniers est des plus intéressants.

Une récitation très appropriée est déclamée par toute la classe. Le titre est: "Une leçon de grammaire".

La gerbe spirituelle préparée pour la circonstance est présentée par Mlle Paula Rémillard.

Le chant d'Avant-Garde figure au programme.

Invitée à nous adresser la parole, Soeur Supérieure se dit très touchée de cette marque de délicatesse qu'elle vient de recevoir de la part de ses enfants. Elle remercie et félicite les membres du cercle Sainte-Anne.

L'ajournement de l'assemblée ayant été adopté, on termine la réunion par l'hymne national.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle La Fontaine. Petits comme nous sommes encore, nous savons apprécier ce qu'annonce la cloche à 2 h. 30, tous les vendredis. Toutes des petites figures heureuses et des coeurs contents se joignent en prière, laquelle commence toujours notre heure de l'Avant-Garde. Nous saluons fièrement le drapeau et ensuite nous exprimons nos sentiments par un cantique. Mlle Charlotte Maisonneuve, conseillère générale nous fait l'honneur de sa présence. Elle est la bienvenue.

La secrétaire nous donne la lecture des minutes de la dernière assemblée. Philippe Tanguay propose que les minutes soient adoptées.

Le compte-rendu des bons points est maintenant pris. La médaille offerte à l'élève possédant le plus grand nombre de points est gagnée par Mlle Réséda Mailhot.

Les propositions sont en route maintenant. Tous écoutent avec intérêt ce que l'exécutif a en vue pour l'avenir.

Notre programme continue avec une récitation du poème "Le Canada" donnée par cinq de nos élèves.

Thérèse Lemay, Léona Mailhot, Ida Cormier et Benoit Nadeau nous intéressent avec une lecture de leur composition, "Les sauvages du Canada". Ensuite nous entendons quelques réflexions sur "La fidélité" par Mlles Yvette Servant, Rita Boulet, Thérèse Maisonneuve, qui nous disent ce que c'est qu'être fidèle à notre langue et à notre pays.

Plusieurs élèves divisés en deux camps sous la direction d'Yvette Servant et de Lucienne Maisonneuve nous donnent une joute d'Histoire Sainte.

La majorité dans les deux camps demeure des soldats vivants.

Mlle Yvette Servant propose l'ajournement de l'assemblée. L'heure intéressante et instructive qui passe si vite se termine par la prière et l'hymne national.

Françoise Boulet, secrétaire.

—oOo—

O Marie, qui avez rendu la mort bienheureuse et joyeuse, détachez-nous de cette terre.

Un idéal

S'il y a parmi la jeunesse d'aujourd'hui, tant de vulgarité, tant d'âmes viles, c'est qu'on ne connait plus la passion de l'idéal! . . . Non seulement on la connait plus, mais on s'en moque, objets de risée pour la plus grande partie. Non! il nous faut une étoile polaire, vers laquelle nous puissions même aux heures les plus sombres, diriger nos pas, sans cela qu'arrive-t-il? . . . Nous nous débattons dans une mer ne sachant ou aller, que de vouloirs perdus, de vies désorientées!

Ayons toujours devant les yeux un idéal, il faut avoir en lui, une foi ardente et il faut l'aimer d'un amour vrai, c'est-à-dire se donner tout entier et pour lui être prêt à tous les sacrifices, nous en avons tant besoin en ce temps où l'on ne rencontre que des découragés.

Restons jeunes d'âmes par la vigueur et la fermeté du vouloir, nous devons être vraiment des jeunes filles, mais sachons garder la vaillance, et la confiance du coeur par la sincère affection; conservons intact en nous, la puissance d'aimer! Ne laissons pas s'éteindre le feu sacré!

Dans la vie de toute âme chrétienne, il y a des moments de souffrances morales et physiques, tout semble crouler autour de nous, on veut lutter, mais comme on se sent faible, où trouverons-nous un secours si non dans l'amitié. . . L'Amie, c'est le guide qui trace le chemin, qui soutient dans les passages dangereux, qui sans cesse crie: "Plus haut, plus haut". Pour beaucoup d'âmes, l'amitié est un précurseur de la foi. . . Que de jeunes filles on rencontre aujourd'hui, que les jouissances et les plaisirs du monde dégoûtent. Leurs coeurs droits ont faim d'IDEAL!

Quand on est jeune et surtout quand on a l'âme vaillante, il faut rêver à cet idéal, il faut se dégager comme un oiseau des bourbiers de la terre pour s'élever bien haut dans l'azur bleu du ciel. Quelle est belle cette race d'âmes pures marquées au front du signe de la virilité, les yeux aiment à se reposer sur elles, la noblesse de leur coeur, la fierté de leur attitude, la dignité de leur conduite, charment et attirent, c'est une beauté à laquelle personne ne résiste, les premier jours du printemps ont moins de valeur que les vertus d'une jeune fille, elle appartient à l'aristocratie des élites!

Cette âme en qui règne un vif sentiment de dignité, éprouve un éloignement pour tout ce qui est bas, tout ce qui est lait, par contre, elle se sent attirer vers tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, vers la souffrance si ardemment désirée! C'est bien là la beauté d'une âme d'apôtre vivant dans une continuelle union avec le Divin Epoux, n'étant attaché qu'à Lui, n'estimant les personnes et les choses qu'en Lui, elle ne sait murmurer ni se plaindre quelque chose qu'elle ait à souffrir de la part des créatures; qu'on la raille, qu'on la blesse, elle garde sa paix sans perdre la gaieté de sa physionomie. Son apostolat se manifeste dans les petites comme dans les grandes lignes. Elle n'épargne pas les sourires aimables, les regards bienveillants, on ne craint pas de l'aborder. Son enthousiasme pour le bien est un réservoir inépuisable tant son âme est grande, enfin c'est l'Amie fidèle, c'est la mère vénérée, c'est une âme de Devoir et Honneur, un coeur de femme et de martyre. Remercions la Providence si généreuse d'avoir mis sur notre route cette apôtre de "CHARITE". Elle est pour nous l'étoile veillant sur nos jeunes âmes jusqu'au jour où elle se fera don de les conduire au pied de l'autel, pour les offrir en holocauste à "l'EPOUX DES VIERGES".

Tes yeux

Ma mère, ton portrait est là, qui me regarde,
Les yeux fixés sur mon labeur silencieux.
C'est en vain qu'une tombe hermétique te garde;
Je ne vois plus ton corps, mais je sens bien tes yeux.

Tes yeux, tes yeux profonds et pénétrants de mère
Ah! certes, aux carrefours où mon coeur s'égarait,
D'autres ont pu m'offrir un azur éphémère,
Mais la bonne lueur, aux tiens seuls demeurait.

A présent, quoique éteints, ils sont là, vifs encore,
Veillant sur leur "petit" aux gestes hasardeux.
Sans eux, jadis, bien pâle eût été mon aurore,
Et mon dernier soleil, je crois, me viendra d'eux.

Tout ce qu'on fait ici, tu le sais, ma gardienne.
Lorsque entre le bonheur vêtu d'or comme un roi,
Je cherche ton regard, et ma joie est la tienne;
Lorsque c'est le malheur, tu pleures avec moi.

Ces vers qu'avec amour à tes pieds je burine,
Tu les lis, les doigts joints, comme on parle à Jésus.
Et si jamais l'un d'eux fait battre une poitrine,
C'est qu'un peu de ton coeur est resté là-dessus.

Quelquefois, las de suivre une étoile confuse,
Par des chemins tout droits, escarpés de fierté,
J'ai voulu, comme un autre, encanailler ma Muse. . .
J'ai vu tes yeux, ma mère, et me suis arrêté.

Allez donc, mes amis! Suivez la molle route!
Que myrtes et lauriers s'effeuillent sur vos pas!
Les yeux de l'avenir m'ignoreront sans doute:
Mais, ma mère, les tiens ne se baisseront pas.

JEAN RAMEAU.

Comment élever les enfants

Voici trois règles qui, lorsqu'elles sont suivies, donnent toujours les meilleurs résultats. Pour l'éducation des tout petits, il faut:

Ne pas tarder;
Ne pas céder;
Ne pas crier.

Ne pas tarder

C'est-à-dire, commencer dès que l'enfant est dans son berceau. On remarquera très vite chez le petit être ce que nous appelons des "caprices". Il ne voudra dormir qu'avec la lumière, ou si on chante, ou si on le berce, ou si on le tient dans les bras. Simples détails avertisseurs que l'oeuvre de l'éducation doit commencer. Plus tôt on débute, plus facile est la tâche! Combien de parents, hélas! n'ont pas même l'idée que l'éducation puisse commencer de bonne heure! Ils perdent ainsi un temps précieux et rendent plus malaisée l'oeuvre de demain.

Ne pas céder

C'est un point essentiel! S'il est observé, l'éducation peut être bonne; s'ils est négligé l'éducation sera nulle!

Au surplus, chacun comprend ce que contiennent ces mots.

Ne pas céder, c'est-à-dire entendre qu'un ordre porté soit toujours exécuté.

Ne pas céder, c'est-à-dire, quand l'enfant suit un caprice, toujours lui résister.

Ne pas céder, c'est-à-dire, quand une punition a été donnée toujours l'exiger.

Hélas! qu'ils sont rares les parents assez énergiques pour pratiquer cette règle libératrice!! On doit ajouter à leur excuse qu'ils sont souvent gênés par les grands-parents.

Ceux-ci ne se nomment-ils pas "bon papa, bonne maman".

Ce sont des noms qui signifient la chose. Ah! que les grands-parents soient bons, oui! Mais qu'ils ne soient pas faibles. Surtout qu'ils ne donnent jamais tort aux parents devant l'enfant.

Ne pas crier

C'est un point d'une grande valeur éducatrice! En voici la raison:

Pour élever un enfant, il faut le dominer.

Or nous ne sommes dominés que par une qualité qu'il nous est impossible d'avoir, un talent au-dessus de notre portée. Quelle est, entre autres une qualité que l'enfant ne peut posséder? Le calme. Celui-ci est contraire à la mobolité de sa nature.

Le calme donc le dominera, mais non les cris; car il peut crier; mais plus fort que vous, son gosier est neuf!

Commandez avec calme, résistez avec calme, punissez avec calme, vous triplez vos forces. Et s'il faut punir ne le faites jamais sous l'influence de la colère. La punition serait disproportionnée.

—oOo—

Effets du mensonge

Le mensonge, qui suppose le mal, y entraîne avec d'autant plus de force qu'il promet et assure l'impunité.

A l'abri du mensonge, les passions fermentent, grandissent, et quand vient l'heure, se montrent dans toute leur laideur; qu'est-ce, par exemple, qu'une calomnie pour un menteur?

Aussi l'enfant qu'on sait menteuse est-elle partout détestée; ses paroles même les plus vraies ne sont jamais crues, et, si elle ne se hâte de déraciner ce vice de son âme, il est à craindre qu'une fois hors du pensionnat, elle ne puisse plus persuader aux autres qu'elle est devenue sincère.

L'habitude de mentir fait à la réputation une blessure profonde; cette blessure peut guérir, mais la cicatrice reste toujours.

Faut-il résumer cette doctrine, toute appuyée seulement sur la raison humaine, par la doctrine de Jésus-Christ?

Ecoutez cet anathème: "Menteurs, vous êtes les enfants du diable. . . La vérité n'est point en lui; il est menteur et le père du mensonge".

Prenez garde, corrigez-vous: le pain du mensonge est doux à l'homme qui le mange, mais bientôt il remplit sa bouche de gravier.

—oOo—

Comme votre force ne peut être qu'en Dieu seul, il ne faut pas s'étonner si la force vous manque dès que vous manquez à Dieu.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

2. Pourquoi le clergé jouissait-il de tant d'influence?

Pour plusieurs raisons d'ordre différents.

a) Parce que le clergé canadien avait su mériter par sa conduite la confiance absolue de ses ouailles.

b) Parce que la plupart de ses membres, sans être des docteurs in utroque, possédait une culture supérieure.

c) Parce que le clergé était le seul corps bien organisé.

d) Parce que vivant de la dime ou de la charité populaire, il était complètement indépendant du gouvernement.

e) Parce que le coeur du prêtre n'étant point encombré par les amours de la famille est généralement plus fervent, non seulement dans l'amour de Dieu, mais aussi dans l'amour de sa race.

La preuve évidente que le clergé était bien le plus formidable obstacle à l'assimilation, c'est qu'il fut le premier à sentir la persécution des vainqueurs.

3. Quels droits nous restait-il au lendemain de la conquête?

Pour donner à cette question une juste réponse, il faut bien distinguer entre droits naturels et droits positifs. Voyons d'abord nos droits naturels.

a) Il y a sur la terre des droits qu'en être raisonnable ne peut jamais perdre, aussi longtemps qu'il vit; ce sont les droits, qui sont basés sur notre nature, sur le bon sens et l'équité.

b) Un homme serait-il mille fois vaincu que personne n'aurait le pouvoir de lui enlever par la force, par la ruse ou par des textes de loi, les droits que lui donne la nature, v.g., pratiquer sa religion, parler la langue de sa mère. Par conséquent aussi longtemps qu'un bon petit canadien veut pratiquer la religion catholique et parler notre belle langue française, aucun pouvoir humain n'a le droit de l'en empêcher.

c) Comme pour pratiquer sa religion, il la faut bien connaître, et pour parler correctement le français, il faut l'apprendre, il s'ensuit qu'en dépit de tous les règlements XVII ou autres, les catholiques auront toujours le droit naturel d'avoir des **écoles**, où s'enseigneront la religion catholique et la langue de nos mères.

d) Avions-nous des droits naturels aussi incontestables à la conservation de nos lois **françaises civiles ou criminelles?**

Non, il faut savoir distinguer.

En soi, un Canadien français, comme tel, n'a pas un droit absolu à une loi plutôt qu'à une autre, pas plus qu'un enfant a droit à une culotte de toile ou de drap; mais l'enfant a droit à un habit à sa taille et une race à un ensemble de lois calquées sur ses moeurs, ses coutumes et ses besoins. Ainsi donc lorsque le roi Georges III, motu proprio, voulut d'un seul coup supprimer nos lois françaises pour leur substituer la british common law, il violait nos droits naturels.

Et à plus forte raison, si cette substitution mettait en danger quelques-uns de nos droits naturels, comme il arriva, en 1764, pour notre droit de propriété.

Anisi donc, d'après le droit naturel et indépendamment de tous les traités et de toutes les capitulations, les Canadiens, après la conquête avaient un droit incontestable.

a) au libre exercice de leur religion.

b) à l'usage de leur langue dans leur famille, sur la rue, à l'école et à l'église, sinon devant les tribunaux et dans les actes publics de l'administration.

c) à l'école surtout, où l'enfant doit apprendre sa langue et sa religion.

d) aux lois nécessaires pour la protection de leur vie, de leur foi, de leur langue et de leurs propriétés.

4. Quels étaient nos droits positifs?

Un droit positif est celui qui est garanti par un contrat ou un texte de loi.

En pratique, à l'occasion d'une conquête, les droits, que conservent les vaincus, sont déterminés par des capitulations ou des traités.

Pour bien comprendre dans quel état précaire nous nous trouvions, en 1760, les trois documents ou contrats qu'il nous faut consulter sont: la capitulation de Québec, la capitulation de Montréal et le traité de Paris.

Ce traité, le dernier en date aurait dû définir nettement notre nouveau status et donner une réponse à toutes les demandes, laissées en blanc par Amherst, lors de la capitulation de Montréal. De fait, il ne contient à notre sujet que dix lignes, dont cinq sont équivoques et pleines de malentendus.

5. Analysez brièvement la capitulation de Québec.

Proposée par M. de Ramezay, le 17 septembre, et acceptée par le général Townshend et l'amiral Saunders, le 18 septembre, à 8 h. a.m., elle ne contenait que 11 articles (onze).

Ramezay fut loin d'être exigeant et les généraux anglais fort accommodants; des deux côtés, on avait hâte d'en finir. Peu ou point de discussion; pratiquement toutes les demandes sont accordées. Ramezay semble n'avoir en vue que deux choses: assurer aux troupes les honneurs de la guerre et épargner à la population les horreurs d'une prise d'assaut.

Il demande que "l'exercice de la religion catholique, apostolique et romaine soit **conservé**". — Townshend accorde "le libre exercice de la religion **romaine**".

En homme pratique, Townshend voulait-il simplement abréger la phraséologie de Ramezay, ou lui répugnait-il d'appeler notre religion **"catholique et apostolique"**? Est-ce à dessein qu'il omet le mot "conservé", qui aurait fixé un mode d'être bien défini?

C'est difficile à dire; mais ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas même question de notre **langue, de nos écoles** et de nos **lois**; probablement parce que de part et d'autre on considérait cet arrangement comme une simple mesure temporaire.

6. Analysez la capitulation de Montréal.

Elle fut demandée, le 8 septembre 1760 par M. de Vaudreuil et accordée par le général Amherst. Elle contient 55 articles.

Les Français, plus avisés, demandent et les Anglais plus sûrs de leur affaire ne se gênent pas pour faire des réserves.

XXVII. L'exercice de la religion catholique est accordé; mais la **dime** et les **privilèges** des communautés religieuses **d'hommes** sont réservés au bon plaisir du roi, ce qui équivaut à une déclaration de guerre à la religion catholique. Art. XXVII-XXXIII Le refus de reconnaitre la dime réduisait en servitude le clergé séculier et l'assimilait aux **fonctionnaires** ordinaires. Le refus de reconnaitre les chartes des communautés religieuses signifiait la suppression à courte échéance des Récollets et des Jésuites, voire même des Sulpiciens.

Or ces trois communautés étaient à cette époque l'armature de la religion catholique au Canada.

Il n'est pas fait mention de **langue** ou d'**écoles**.

Vaudreuil demande pour les Canadiens la conservation des lois et des coutumes françaises; Amherst répond: "Ils deviennent sujets britanniques". XVII.

Signalons, en passant, l'article XXXIX, qui indique bien la politique de l'Angleterre officielle au sujet des Acadiens.

7. Analysez brièvement le traité de Paris.

Il fut signé le 10 février 1763. Il contient 27 articles et trois notes explicatives.

L'article IV est le seul, qui a trait au Canada. Il est d'une imprécision et d'une brièveté désolantes. Pas un mot de notre langue, de nos écoles et de nos lois.

Seule la question religieuse semble avoir préoccupé les plénipotentiaires.

Ce traité stipule d'abord que les anciens sujets français auront un délai de **18 mois** pour passer en France, et il ajoute "de plus Sa Majesté Britannique convient d'accorder aux habitants du Canada le libre exercice de la religion catholique—en conséquence, elle donnera **des ordres les plus précis** et les effectifs pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer leur religion suivant les rites de l'église romaine **"en tant que le permettent les lois de la Grande Bretagne."**

In cauda venenum.

Evidemment les diplomates français étaient distraits ou impuissants, car cette incidente que nous venons de souligner, non seulement rendait la concession dérisoire, mais de plus elle effaçait, la même concession faite sans restriction aux capitulations de Québec et de Montréal et laissait nos droits religieux à la merci des juristes britanniques.

Il faut dire à la décharge des Français qu'ils tentèrent de faire insérer comme garantie les mots "comme ci-devant"; ce qui aurait précisé de quelle manière, on nous concédait le libre exercice de notre religion.

Avec une franchise qui les honore, les Anglais protestèrent qu'en acceptant ces deux mots, ils se seraient rendus coupables de fausses représentations, puisque **ni eux, ni le roi** ne pouvaient faire une telle promesse. Seul le Parlement impérial avait le droit de modifier les lois déjà existantes.

Or, à cette époque (1763) les lois de l'Empire britannique, non seulement ne reconnaissaient, ni ne permettaient, ni ne toléraient la religion catholique; mais elles la proscrivaient sans pitié et sous les peines les plus sévères.

Donc, les garanties accordées à la religion catholique au traité de Paris ne valaient absolument rien, aussi longtemps que le Parlement impérial n'avait pas amendé les lois actuellement en vigueur dans tout l'Empire.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 1er NOVEMBRE 1933

Immigration et crise

Depuis quelques semaines, la question de l'immigration a fait le sujet de nombreuses conversations et de multiples articles de journaux.

De plusieurs points du Canada, on s'est prononcé en faveur d'une reprise de l'immigration.

L'honorable M. R. B. Bennett et M. Beatty ont clairement laissé entendre que le temps était venu de faciliter l'entrée des immigrants au pays.

De telles expressions d'opinions—pour ne compter que celles-là, car il y en a plusieurs autres—ne sont pas sans nous laisser perplexe. On soupçonne qu'il y ait des personnes intéressées à une reprise de la politique de l'immigration. Le "Devoir" demandait ce qu'il y avait "au fond de cette campagne d'opinion évidemment préparée et concentrée? Car on ne peut croire que toutes ces déclarations, . . . alors que personne jusqu'ici n'avait soulevé ce point, depuis des mois, soient pure coïncidence. D'où part le mot d'ordre? Que prépare-t-on dans la coulisse? Car il est indiscutable qu'il y a, dans la coulisse, quelqu'un en train d'organiser une campagne nouvelle en faveur de l'immigration."

Il est étrange que l'on vienne nous parler d'amener des milliers d'immigrants quand nos villes regorgent de chômeurs et que dans les campagnes nos braves cultivateurs font des prodiges de travail pour récolter des produits qui n'assureront à plusieurs que le strict nécessaire de la nourriture et du vêtement.

Notre continent a beau être très vaste, il ne possède qu'une capacité d'absorption fort restreinte.

Les immigrants que nous avons fait venir dans le passé devaient se livrer à la culture. Vous constatez qu'ils battent aujourd'hui les pavés des villes ou nous ont quittés pour s'établir dans la république américaine. L'infime minorité de ces immigrants s'est fixée sur des terres pour y demeurer.

Nous ne pouvons nous expliquer comment il se fait que l'on ait si vite oublié les dures leçons d'un passé pourtant pas si lointain.

Les partisans de l'immigration prétendent que l'équilibre économique se rétablirait plus vite en accroissant la population du Canada. On peut se demander s'ils sont sérieux. Ne songent-ils donc jamais à l'imposante armée de chômeurs dont le pays est si douloureusement affligé depuis le commencement de la crise.

De plus, comme l'écrit le "Droit", si l'on tient compte du nombre des immigrants qui sont entrés au pays de 1921 à 1931, notre population devrait être de 11,234,392. Or, elle n'est que de 10,353,788. Il y a donc eu un coulage de près d'un million de population, soit presque le nombre des immigrants que nous avons reçus pendant cette période. Ces immigrants ne sont pas restés au pays ou bien ce sont les Canadiens qui en sont sortis."

Eh! oui, c'est un fait indéniable que des milliers de Canadiens se sont exilés aux Etats-Unis parce qu'il leur était refusé les avantages dont jouissaient les immigrants de s'établir sur les terres de l'Ouest.

On a déclaré et écrit à maintes reprises qu'il était moins dispendieux pour un immigrant de Liverpool ou des villes de l'Europe centrale que pour un Canadien de Québec ou de l'Ontario, de venir s'établir à l'ouest du Canada. Le "Droit" citant le "Star" de Montréal dit qu'il y a cinq ans "les départs de Canadiens pour l'étranger ont égalé les arrivées des Iles Britanniques et des pays étrangers, pendant les cinq dernières années, s'ils ne les ont point excédées.

"Les $12,000,000 qui ont été dépensés pendant cette période pour inciter des immigrants à venir au Canada n'ont pas réussi à ajouter une seule âme à la population du pays. Les Canadiens se sont esquivés par la porte de derrière aussi vite ou plus vite que les nouveaux arrivés entraient par la porte de devant."

Voilà ce que l'expérience du passé enseigne. La leçon n'aura donc pas encore été assez éloquente puisque l'on songe à courir le risque d'une faillite dans l'application d'une nouvelle politique d'immigration. Et cela en pleine période de crise.

Maurice Lavallée.

Billet

"Le peuple allemand pour Hitler"

M. Philippe Barrès a fait un séjour prolongé en Allemagne au moment de la révolution hitlérienne. Dans la "Revue de la Presse" de "Figaro", on analyse les impressions de voyage du fils de l'auteur de Colette Baudoche. Celui-ci conclut que les populations sont en majorité favorables à Hitler, malgré l'effort qui leur est demandé.

M. Barrès cite notamment l'opinion d'un grand administrateur d'hôtels allemand "qui n'a pas été et qui n'est pas aujourd'hui national-socialiste". Hitler a mis en quelques semaines l'union touristique allemande que nous réclamons depuis vingt-cinq ans. Il continue:

"Vous me connaissez depuis longtemps, poursuivit-il, vous savez combien je suis éloigné de l'idéologie hitlérienne. Mais j'ai vu mettre sur le chantier, depuis six mois, plus d'entreprises pratiques que dans les douze années précédentes. Que ce soient les remaniements d'impôts, les économies administratives, l'incorporation des chômeurs à l'économie nationale par de grands travaux, tout cela est mis en route. Certes, tout n'est pas parfait ni assuré de réussir, mais l'effort se poursuit sans bruit, dirigé par des techniciens. Et les bavards se taisent. Hitler ne nous aurait-il rendu qu'un service, ce service est de taille; il nous a tirés des griffes des avocats."

"Soit, mais au prix de violences effroyables."

"Cela, c'est le sort des révolutions. Croyez bien que moi aussi j'ai souffert cruellement, sinon dans ma personne, du moins dans mes intérêts vitaux, de la révolution hitlérienne. Elle me coûte, cette année, des centaines de mille marks, des millions de francs français, par l'absence des visiteurs étrangers qu'elle a effrayés. Mais chacun doit accepter des sacrifices pour le relèvement du pays. Et, pour moi, malgré tout, je remercie Hitler."

M. Barrès note incidemment que l'avènement d'Hitler par les voies légales n'a pas peu contribué à lui gagner des conservateurs.

C'est la réfutation de Malparte qui, nous dit-on, parce qu'Hitler s'obstinait à suivre les voies légales, lentes et tortueuses, l'accusait, le tenait pour un velléitaire. La patience a eu sa récompense.

Qu'on préfère l'attaquer par les voies légales, manière Hitler, ou par le coup de force, manière Mussolini, il est avéré que le parlementarisme file un mauvais coton. Sauf, dit-on, dans les pays britanniques. Possible, mais c'est que dans ces pays-là, la logique a depuis longtemps perdu ses droits. On tolère que les hommes se réunissent chaque année pour bavarder des semaines et des mois aux frais des contribuables sans fin utile, puisque la loi que l'on discute a été d'abord adoptée par le cabinet et n'a été présentée par celui-ci aux chambres que parce qu'il était à l'avance assuré de sa majorité. Le rôle de la loyale opposition de sa majesté n'est que mise en scène et pure dépense de salive. Elle se jette avec ardeur contre les troupes ministérielles, mais son effort est aussi futile que celui de la mouche qui se lance contre une vitre.

Il n'y a qu'un moyen d'aboutir à quelque chose de pratique. La mouche, si elle le peut, doit casser le carreau. Mais casser les carreaux, c'est la révolution.

Il n'est que juste que de partout s'élèvent les protestations et les imprécations contre la démocratie. Elle s'est vantée, en effet, d'avoir fait notre monde tel qu'il était. Elle s'est glorifiée de son oeuvre jusqu'à ce que ce pauvre monde, se heurtant sur un fétu, en 1929, éclatât. Il était beau, paré de toutes les couleurs comme une bulle de savon. Mais il n'avait pas de cette bulle que le brillant coloris; il en avait aussi l'inconsistance.

La crise ne laissera pas beaucoup de démocraties en place. Suivant l'état de préparation des terrains, elle sèmera ici l'anarchie, le communisme ou la dictature.

(Le Devoir) Paul ANGER.

Minorités

Notre ministre des chemins de fer, M. Manion, vient de prononcer à Genève un discours en faveur des minorités. Suivant son habitude, il parait avoir mis beaucoup de chaleur dans son discours: peut-être a-t-il même été persuasif pour plusieurs. D'ailleurs, connaissant bien notre province, parlant le français très correctement, ayant même épousé l'une de nos compatriotes, M. Manion n'a rien de fanatique.

Toutefois, pour mieux défendre les Juifs d'Allemagne, n'a-t-il pas quelque peu exagéré en citant le Canada comme exemple pour ce qui est du traitement accordé aux minorités dans notre pays?

M. Manion nous connait trop bien, il est trop en contact avec nous, faisant lui-même partie d'une minorité,—celle des Irlandais catholiques,—pour ignorer jusqu'à quel point parfois le gouvernement d'Ottawa et ceux des provinces de langue anglaise dédaignent nos plus justes réclamations—même celles qui nous sont garanties par la Constitution—quand ils ne refusent pas carrément d'y accéder, pour citer le Canada en exemple sans sentir, au moins confusément, qu'il exigerait un tant soit peut.

Il est agréable de mettre son pays en bonne posture devant l'étranger, surtout lorsqu'on le représente officiellement. Mais les Suisses qui l'écoutaient—il parlait à Genève—ont dû sourire avec une certaine pitié s'il s'en trouvait à ce moment qui connaissent la situation véritable au Canada. M. Manion n'oserait pas comparer la situation des minorités au Canada avec celle que fait la république helvétique aux minorités française et italienne du territoire suisse: égalité de droits, de langue, etc.

C. H.

Le christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des savants, et c'est en quoi il ne ressemble en rien de connu.—De Maistre.

Pour que les hommes consentent à se croire égaux il faut qu'ils s'avouent frères; pour s'avouer frères il faut qu'ils croient, qu'ils craignent, qu'ils aiment le même Dieu. — Louis Veuillot.

Bribes d'histoire locale

— par —

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

En route pour le Lac Ste-Anne, 1852

L'expérience du ministère paroissial ne fit que rendre plus vif en M. Lacombe le désir de retourner au plus tôt dans les missions du Nord-Ouest, et d'y retourner comme religieux. Il attendait donc avec impatience l'occasion de le satisfaire, quand, au mois de mars 1852, il apprit que Mgr Taché se trouvait dans le voisinage de B rthier, à Sorel. Il s'y rendit aussitôt, un dimanche après-midi, et eut avec lui une entrevue décisive.

Nous avons dit comment, par le refus de M. Laflèche, le choix de Mgr Provencher était tombé sur le R. P. Taché, O.M.I., pour en faire son coadjuteur avec future succession. Malgré ses protestations et sa jeunesse,—car, à la date de son élection, le nouvel élu n'avait pas encore 27 ans (1)—le P. Taché avait dû accepter le fardeau. A la demande du vénérable évêque de Marseille, Mgr de Mazenod, fondateur et supérieur général des Oblats, il s'était rendu en France et avait été sacré par son Père en religion. Devenu évêque d'Arath, Mgr Taché revenait dans ses missions et s'arrêtait quelques jours en Canada, afin de revoir sa famille. C'est ce qui donna à M. Lacombe l'occasion de le rencontrer. Il le connaissait déjà de nom et savait qu'il avait été missionnaire à l'Ile-à-la-Crosse, mais ne l'avait jamais vu. "C'est pendant cette agréable et providentielle entrevue, disent les Mémoires, que fut décidé mon nouveau départ, et que je fus accepté par l'évêque d'Arath. Mon grand et saint protecteur, Mgr Bourget, auquel je m'empressai de communiquer nos plans, voulut bien y acquiescer, en me détachant complètement du diocèse de Montréal. De mon côté, je me donnais entièrement aux missions du Nord-Ouest. Il était entendu avec Mgr Taché qu'une fois arrivé à Saint-Boniface, il me procurerait de suite les moyens de commencer mon noviciat chez les RR. PP. Oblats". (Mémoires manuscrits, t. II, p. 7 et t. I, p. 163-164).

Le départ eut lieu le 10 mai. La petite caravane se composait de Mgr Taché, du R. P. Grollier, O.M.I., et du P. Lacombe, postulant Oblat. Nous ne nous attarderons pas à raconter leur voyage de Montréal à Saint-Boniface. Nos missionnaires arrivèrent dans cette ville le 27 juin.

Ce fut une grande surprise et une grande joie pour Mgr Provencher de revoir le jeune missionnaire (2) qui lui avait "bien plu", deux ans plus tôt, et sur lequel il ne comptait nullement. N'était-ce pas la Providence qui le lui envoyait juste au moment voulu pour sauver les missions de l'Ouest? Car non seulement M. Thibault les avait quittées définitivement, mais son confrère, M. Bourassa, était décidé à les abandonner à son tour au printemps suivant.

Quelle déception pour le P. Lacombe en apprenant les projets du vénérable évêque! Allait-il renvoyer à plus tard—et à quand?—son noviciat? Mgr Provencher ne voulait point l'y forcer; mais les supplications du saint vieillard furent si ardentes que le postulant, malgré son vif désir, craignit d'aller à l'encontre des desseins de Dieu s'il n'acceptait pas le sacrifice qui lui était demandé. Mgr Taché d'ailleurs, qu'il regardait déjà comme son supérieur, parce qu'il était le supérieur de tous les Oblats avec le titre de vicaire des missions de la Rivière-Rouge, lui conseilla d'accepter ce retard. Il fut donc décidé que le P. Lacombe s'embarquerait avec Mgr Taché et le P. Grollier pour aller où Dieu l'appelait.

Ce nouveau départ eut lieu le 8 juillet 1852. L'union des coeurs était si étroite, à Saint-Boniface, que la séparation ne put se faire sans une émotion des plus vives pour ceux qui restaient comme pour ceux qui partaient. "Ce fut un moment solennel, disent les Mémoires. Sur les bords de la Rivière-Rouge, pendant que les cloches annonçaient la douloureuse séparation, deux évêques, remplis d'émotion, et deux jeunes missionnaires aux pieds d'un vénérable vieillard, le clergé de l'évêché, les Soeurs de Charité et le peuple, c'était un spectacle à briser les coeurs! Mgr Taché, lui aussi, se jeta aux pieds de Mgr Provencher, et demanda une bénédiction qui provoqua ces paroles prophétiques: "Il n'est pas d'usage qu'un évêque en bénisse un autre; mais, **comme c'est notre dernière entrevue et que je ne vous reverrai plus,** je vous bénis encore cette fois ici-bas, en attendant de vous revoir au ciel". Onze mois plus tard, en effet, le saint évêque de Saint-Boniface, Mgr Provencher, devait quitter cette terre pour un monde meilleur. Une barge de la compagnie nous emporta, avec le courant de la rivière, vers le Fort de Pierre, où un petit voilier nous reçut à son bord, pour nous conduire à la Rivière au Brochet (Norway House), au nord du lac Winnipeg. Là nos missionnaires eurent à attendre pendant quinze jours les barges qui devaient les conduire à destination, et qui étaient allées prendre les approvisionnements pour toute l'année à la Factorie d'York. A leur arrivée, il fallut se séparer encore: Mgr Taché et le P. Grollier s'embarquèrent sur les barges destinées à l'Ile-à-la-Crosse, tandis que le P. Lacombe monta sur l'une de celles qui se rendaient au Fort Edmonton.

Ces dernières formaient une brigade d'une dizaine d'embarcations avec quatre-vingt ou quatre-ving-dix hommes d'équipage. La besogne de ces hommes était toujours des plus ardues; mais combien elle le devenait davantage quand il s'agissait de remonter un courant aussi rapide que celui de la Saskatchewan! En les voyant tout le jour attelés, comme des bêtes, au long cable qui servait à hâler ces lourdes embarcations, et marchant sur le rivage, dans le sable, les roches ou les bourbiers, sous un soleil ardent ou une pluie torrentielle, dans l'eau parfois jusqu'à la ceinture, le coeur de notre missionnaire était si ému de compassion que ce spectacle ne devait jamais s'effacer de sa mémoire. Pauvres jeunes gens, en effet, venus pour la plupart de Québec ou de Montréal pour jouir d'une vie de liberté, et tout aussi à plaindre que les esclaves d'Afrique! Ils marchaient ainsi de la nuit à la nuit, se levant avant le soleil, pour ne se coucher que vers neuf ou dix heures du soir! Et durant les quelques heures de repos qui leur étaient accordées, ces malheureux, couchés sur la terre, enveloppés simplement dans une couverture, étaient souvent dévorés par les affreux maringouins! Pour réparer leurs forces épuisées par un si rude travail, quelle nourriture avaient-ils, et quelle boisson? Le plus grossier pémican et l'eau de la rivière. Le thé était un luxe ordinairement réservé aux bourgeois.

(1) Mgr Taché fut préconisé le 24 juin 1850; il était né le 23 juillet 1823.

(2) Le P. Lacombe n'avait encore que 25 ans et 4 mois.

(A suivre)

—oOo—

Eglises incendiées en Espagne

MADRID.—Le grand journal catholique de Madrid, El Debate, vient de publier un article où il déclare que plus de deux cents églises et couvents ont été détruits ou gravement endommagés par le feu en Espagne et que depuis les premiers incendies, en mai 1931, ces attentats criminels n'ont pas cessé. La perte d'objets d'art, de peintures, de sculptures et autres trésors est incalculable. Et le journal ajoute: Les incendiaires impunis semblent agir d'après un plan bien organisé. Il y a environ un mois, ils opéraient surtout en Galicie. Certains jours, il y eut dans le district de Ferrol jusqu'à six ou sept églises qui brûlèrent. Aujourd'hui ils paraissent s'être transportés dans la région de Vizvayo. Avec une perfide et une impudence inouïes, ils ont même tenté d'incendier la vénérable basilique de Notre-Dame de Begona, centre principal du culte catholique dans le district de Bilbao. Que font donc les autorités publiques? conclut le journal.

—oOo—

La bonté, c'est la vertu qui sauve, vertu qui est vraiment puissance pour le bien. Pas d'apostolat, vrai et efficace sans elle. L'apôtre est conquérant par sa bonté qui laisse voir en lui la bénignité et l'humanité du Sauveur. Seule la bonté vient à bout de l'orgueil humain.

Problèmes de l'heure

Socialisme canadien

La C.C.F.

Par le R. P. Georges Lévesques O. P.

Ces quelques pages sur la "Cooperative Commonwealth Federation" seront bien à leur place dans l'**Action Nationale**. Le mouvement Woodsworth—on ne s'en rend pas assez compte—met en jeu l'avenir même de tout le peuple canadien et, plus particulièrement, les intérêts religieux et nationaux de notre groupe canadien-français. Mouvement destiné à sauver le pays, prétendent ses partisans. . . —Péril national, répliquent leurs adversaires.

Qui a raison? Que faut-il donc penser de la C.C.F.? Il est assez difficile de donner sur elle toutes les précisions qu'on est en droit d'attendre, pour la bonne raison que ses chefs eux-mêmes ne peuvent pas ou. . . ne veulent pas—ce serait peut-être trop compromettant—les fournir. Cependant nous en avons suffisamment pour affirmer, ainsi que nous l'avons déjà fait ailleurs, (1) que ce nouveau parti politique est franchement socialiste. Socialisme "Canadian type" tant qu'on voudra, c'est le véritable socialisme qui fait son apparition chez nous. Et cela est triste. Car le vrai socialisme n'est que du communisme larvé; il est toujours, quoique sans le vouloir la plupart du temps, le plus sûr précurseur du communisme. L'expérience des autres pays le démontre assez. Avec ses manières aristocratiques, ses formules louvoyantes, ses quelques nobles illusions, il gagne facilement les âmes trop simples, ébranle petit à petit les convictions, insinue le virus marxiste et, grâce à ce travail, ceux qu'un communisme échevelé et trop brutal n'aurait pu atteindre tout d'abord deviennent prêts à écouter les émissaires de Moscou. Sans l'influence dissolvante du socialisme, le communisme n'aurait guère été à craindre chez nous. Désormais, il faudra le redouter sérieusement.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'histoire et d'étudier l'organisation du parti Woodsworth, ni d'exposer son programme au long et au large. Nous supposons que les lecteurs ont ce programme sous les yeux, et ce que nous voulons, c'est le juger. Précisons encore. Notre jugement ne portera pas sur ses aspects purement économiques, financiers et juridiques. Nous laissons à des autorités plus compétentes le soin de se prononcer sur ces points. Quant à nous, nous voulons nous borner à étudier la philosophie sociale qui fonde et inspire le programme en question. Car remarquez-le bien, les Cécé-efs sont les premiers à déclarer qu'il y a toute une philosophie à la base de leur mouvement.

Eh bien, dans cette philosophie on trouve des principes qu'il faut admettre et d'autres qu'on doit absolument rejeter.

I

IL FAUT APPROUVER LES CO-OPS QUAND ILS VEULENT:

a) La coopération

L'idée de coopération est une des plus chères aux Co-ops; leur nom ne l'indique-t-il pas assez? Il faut les en louer. Oui, avec eux nous devons dire: mort à cet individualisme meurtrier qu'a enfanté un libéralisme économique inhumain, qui a accumulé tant de ruines et nous a jetés dans le désarroi infini où nous nous débattons aujourd'hui.

Nous ne sommes pas, nous ne devons pas être des forces isolées, soumises uniquement à l'implacable loi d'une concurrence effrénée; des êtres naturellement ennemis, comme ces bêtes féroces de la forêt éternellement dressées l'une contre l'autre dans l'âpre lutte pour la vie, la mort de l'une conditionnant nécessairement le salut de l'autre, **homo homini lupus.**

Nous sommes des frères. La vie économique pour être vraiment humaine doit être menée fraternellement, socialement. Avec une certaine émulation sans doute, avec cette concurrence modérée qui est la condition nécessaire de tout progrès, mais encore une fois, fraternellement.

Dans l'immense effort économique qui courbe l'humanité vers la terre, nous sommes tous attachés les uns aux autres par les liens d'une étroite solidarité. Dans mon village, pour que ses affaires soient florissantes, le commerçant a besoin que le journalier ait un bon salaire. Si la ville veut vendre ses produits industriels, il faut que la campagne reçoive pour ses fruits un prix qui assure aux cultivateurs un bon pouvoir d'achat. Ainsi mon village dépend des villages voisins, ma province des autres provinces, mon pays des autres pays.

C'est une loi de nature, nous avons naturellement besoin les uns des autres. Nous sommes faits pour nous secourir mutuellement, pour travailler ensemble au bien de tous et assurer ainsi le bien de chacun. Nous sommes faits pour collaborer, coopérer.

Que l'esprit de coopération inspire donc toute notre vie économique, et qu'on incarne tout particulièrement cet esprit dans ce que nous appellerions une bonne technique coopérative, c'est-à-dire dans de fortes entreprises coopératives à l'instar de celles que préconisent les chefs du mouvement social catholique; coopératives de production, de consommation, etc. Les échecs subis chez nous jusqu'ici sont dus à des causes étrangères et faciles à supprimer; ils ne doivent pas nous décourager.

On le voit, il y a donc: **esprit de coopération**, puis **technique coopérative.** Et cette distinction nous permet de faire une restriction très importante. Quand nous nous disons d'accord avec les Cécé-efs à propos de coopération, nous voulons parler uniquement de leur appel à l'esprit de coopération et pas du tout de leur technique coopérative. Nous refusons d'admettre celle-ci parce que, comme nous le verrons plus loin, elle prend trop la forme d'une étatisation générale.

b) Une économie dirigée

Mais coopération appelle direction comme individualisme appelle anarchie. Des forces qui veulent collaborer requièrent absolument, au-dessus d'elles, un principe directeur qui les organise et les oriente vers le bien de tous et de chacun. Les Cécé-efs ont eu le mérite de bien comprendre cela. D'où leur souci de dresser un plan économique et de constituer un organisme central, un conseil économique national, qui présidera à la réalisation de ce plan.

Rien de plus naturel. Toute activité humaine suppose des normes, un plan, sous peine de ne pas aboutir ou de ne réaliser qu'un demi-rendement. Des forces qui agissent sans idée directrice s'éparpillent et, souvent, s'annihilent mutuellement. Pourquoi ferait-il exception à cette loi générale de l'activité humaine? Les partisans du libéralisme économique l'ont cru. Ils ont eu foi en une "organisation économique spontanée se réalisant par la seule action des intérêts individuels" qui, laissés libres, concourent naturellement au bien général. Ah! la belle harmonie spontanée! On peut la contempler aujourd'hui. On les a laissés libres les intérêts individuels, et ils nous ont plongés dans une anarchie, dans un désordre sans précédent dans l'histoire. Nous ne sortirons de ce chaos que par "la restauration d'un principe directeur de la vie économique". (2)

Nous aussi, comme M. Woodsworth, nous sommes donc pour le principe d'une économie dirigée. Mais attention! Ici encore l'approbation du principe n'entraine pas celle de la **technique.**

Nous ne pouvons admettre une technique de direction à la Woodsworth, parce qu'alors il ne s'agit plus vraiment d'économie **dirigée**, mais bien d'économie accaparée, et totalement, par l'Etat, celui-ci assumant et accomplissant lui-même toutes les fonctions économiques.

Ce que nous voulons, avec le Pape, c'est une activité économique **exercée directement**, autant que possible, par les individus et les organismes privés, mais "**dirigée**, surveillée, stimulée, contenue" (3) par l'Etat, ou, mieux encore, par un Conseil Economique National qui recevrait son autorité de l'Etat.

(L'Action Nationale)

---

(1) **Pour la Restauration Sociale du Canada.**—Publication de l'Ecole Sociale Populaire. Cette brochure contient trois études: Le capitalisme et ses abus, par M. E. Minville. La Cooperative Commonwealth Federation, par le R. P. G.-H. Lévesque, O.P. Directives sociales catholiques, par le R. P. L. Chagnon, S.J.

(2) Quadragesimo anno.

(3) Quadragesimo anno.

—oOo—

Dieu demande à chaque âme une seule chose, toujours possible et toujours provoquée en nous par la conscience et l'impulsion actuelle du Père, savoir: l'effort pour s'orienter vers le bien à partir du point, quel qu'il soit, où l'on est.

O merveilleux effet de la divine bonté! la mort a été détruite lorsque la vie est morte sur la croix.

La Survivance
Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Livres nouveaux

L'Almanach St-Francois



L'Almanach Saint-François a 25 ans d'existence, cette année. Il est toujours de plus en plus beau. Cette fois, il s'est vraiment surpassé dans son effort artistique. C'est à cause des centenaires importants que ramène 1934: La découverte du Canada en 1534 par Jacques Cartier; la fondation des Trois-Rivières par Laviolette, en 1634, etc.... Ces événements valaient certes d'être signalés dans un almanach canadien. Ils le sont de manière vraiment originale. D'abord le dessin de la couverture: un linoléum du P. Richard, O.F.M., nous montre le voilier de la couverture abordant Gaspé. Il convenait de rappeler l'apport de saint François au Canada. En retour, nos poètes canadiens parmi les meilleurs, offrent à saint François, dans ses enfants, des hommages poétiques de très haute valeur. Ouvrez et lisez: Lucien Rainier, Desrochers, Jean Narrache, Désilets, Blanche Lamontagne, Millicent, Clément Marchand, Roger Brien, etc. Les dessins pittoresques et inspirés du fr. Julien, O.F.M., abondent. Et puis, le P. Gabriel, Fric, fr. Maurice, O.F.M., apportent encore leur collaboration tant appréciée. Que dire d'artistes comme le mystique Osias Leduc et Duguay, et puis Jean Palardy et Jean Paul Audet, etc.... Il faut à tout prix voir l'Almanach. Vous serez émerveillés: une journée d'art fort intéressante: lectures et dessins. Bref, une grande variété d'art tout à fait canadien. "Où me procurer ce bel Almanach", dites-vous? — Mais dans toutes les bonnes librairies.— "Quel prix?"...—L'Almanach Saint-François n'a pas de prix. On vous le donne en retour d'une aumône de 25 sous en faveur des Missions Franciscaines. Par la malle, 30 cents.

Ecrivez tout de suite pour vous en assurer au moins un: L'Almanach Saint-François, 2010, rue Dorchester Ouest, Montréal.

oOo

'L'héritier Numéro 999'

Comédie en un acte par Joseph Desilets

L'auteur de "Un gendre enragé" "60 minutes ambassadeur au Japon" "Nos sincères sympathies" nous revient avec une nouvelle comédie intitulée "L'héritier numéro 999".

C'est l'histoire d'un brave homme dont la naïve crédulité est mise à profit par une canaille. On lui offre, moyennant finance, naturellement, de la mettre en possession d'un héritage délaissé il y a plus de deux siècles et demi par un supposé ancêtre. Le filou, pour ses bons services, réussit à se faire payer des montants assez rondelets. Mais, la justice veille. Au moment opportun, un détective met fin à cette odieuse exploitation.

Cette pièce ne le cède en rien aux autres du même auteur, qui ont fait la joie de maints auditoires. L'action y est bien conduite, l'intrigue bien soutenue, et, les réparties et les situations drôlatiques abondantes. Il faut rire.

Les amateurs, les cercles de jeunes gens, auront certes grand plaisir à jouer cette comédie, et, les spectateurs s'en égayeront à coeur joie.

"L'héritier numéro 999", comédie en un acte, prix: 50 sous. Chez l'auteur à Victoriaville, Qué., ou aux bonnes librairies.

oOo

Je ne confondrai plus les éducations qui ne sont que brillantes avec les bonnes éducations, c'est-à-dire avec celles qui rendent bon et vertueux.

BROSSEAU-DUVERNAY

L'hiver semble avoir chassé l'automne avant qu'il n'arrive cette année. Depuis près de quinze jours en effet, la neige et le froid nous sont arrivés, et s'il faut en croire les "prophètes de la température, ils y sont pour de bon. . ."—jusqu'au mois de mai prochain, me disait un pessimiste. Qu'en pensez-vous? Nos fermiers ont cependant pu achever leurs battages à temps et en se chauffant près du gros poêle de cuisine ils attendent que les prix montent ou que les collecteurs arrivent! Pourtant M. Bennett dans son discours de l'autre jour nous disait que la crise était finie! "O tempora. . . usque tandem. . ."!

Depuis une quinzaine de jours les "gens de l'huile" nous sont arrivés et travaillent à la construction de derricks. Ils ne sont pas très parlants, cependant nous croyons savoir qu'ils ont cette fois frappé la bonne veine et qu'ils creuseront de nombreux puits. Tant mieux! Avis à ceux qui veulent s'établir près de la ville! Car avant bien des années Brosseau sera . . . sera une très belle place!

Dimanche prochain commencera dans cette paroisse une retraite prêchée par le R. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul.

De passage au presbytère, M. le curé Chartrand, de Saint-Edouard.

—Corr.

BONNYVILLE

Les battages sont terminés heureusement et malgré qu'il y ait des rendements très encourageants il y a aussi du dommage. L'on estime le rendement à 25 ou 26 minots en moyenne dans le blé.

Une fort jolie soirée de surprise chez M. et Mme Albert Limoges, lundi soir, fit passer des heures des plus agréables.

L'on signale de chics mariages à l'horizon, il n'y a que de l'espérance à Bonnyville.

Dimanche, M. le curé nous annonçait que la collection de la souscription de la paroisse allait bon train.

La bâtisse de Mlle Alberta Ouimet est en construction malgré la date avancée. M. Eric Fraser est en charge et le tout doit être fini pour le ler décembre.

La semaine dernière le feu se déclara soudain au garage de notre excellent ami M. Willie Paquette. Malheureusement un excellent Buick, un bon garage et plusieurs choses de valeur furent détruits en peu de temps. On dit que les pertes sont en partie couvertes par les assurances. M. Paquette a toutes nos sympathies.

—Corr.

SAINT-ALBERT

Dimanche, le 29 octobre, en la fête du Christ-Roi, la messe de 10 h. 30 très solennelle, était chantée par le R. P. Pilon, suivie de la bénédiction du T.S.S. Les enfants de choeur s'étaient rendus plus nombreux pour la circonstance. A l'office de l'après-midi un sermon spécial fut donné par le R. P. Pilon.

De passage à Saint-Albert, le R. P. Therrien.

Le 12 novembre aura lieu dans le soubassement de l'église un grand souper au poulet, donné par les dames de l'Autel. Toute les dames de la paroisse qui seront assez aimables de vouloir apporter quelques effets pour la table, sont cordialement invitées à le faire: c'est pour l'église.

Le 26 octobre a été baptisée par le R. P. Tardif, une fille née de M. et Mme André Desnoyers, sous les noms de Marie Lucienne Lorraine Jeannine. Parrain, M. Lucien Robert, de Morinville, marraine, Mlle Lorraine Desnoyers, soeur de l'enfant. Porteuse: sa grand'mère, Mme B. Croisetière.

Notre bazar annuel aura probablement lieu au commencement de décembre. Qu'on se le dise pour que le succès soit plus grand en l'aidant de notre mieux.

En visite chez M. André Desnoyers, M. et Mme Joseph Latour du Fort Saskatchewan, ainsi que leurs enfants, Claude, Berthe et Anita.

—Corr.

En songeant à la Survivance

N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

M. l'abbé J.-A. Lepage

Premier curé de Plamondon

Les paroissiens de Saint-Isidore, à Plamondon, ont appris avec un vif regret la mort, à Saint-Vincent, le 20 octobre, de M. l'abbé Avila Lepage, qui fut leur premier prêtre résident. Le souvenir de ce prêtre si aimable et si dévoué leur est encore bien doux, seize ans après son départ d'ici; et c'est avec reconnaissance qu'ils viendront assister le vendredi 3 novembre à un service qui sera chanté en l'église de Plamondon, pour le repos de son âme.

M. l'abbé Lepage arriva à Plamondon le 7 février 1915. Le nombre considérable des colons nécessitait alors un prêtre résident; et les RR. PP. Oblats de la mission du Lac la Biche qui nous avaient desservis auparavant devaient se réserver pour d'autres champs immenses d'apostolat.

Parti de la ville de Montréal, où sa santé ne tenait qu'à un fil, M. Lepage s'en venait dans une place nouvelle, où presque tout était à faire; où son amour des âmes allait trouver tous les éléments des sacrifices corporels; et où le dévouement pour lequel il était né allait avoir toutes les occasions de se produire.

Il devait trouver à Plamondon une toute petite chapelle, et un tout petit presbytère qu'avaient construits les paroissiens, sous les ordres du R. P. Boulenc, O.M.I., missionnaire de la région. Ce dernier était bien peu exigeant. Il dormait, paraît-il, dans les couvertures de ses chevaux, sur une paillasse d'où la paille était absente, et se contentait en tout, de s'empêcher de mourir dans le seul but de faire du bien. La fameuse paillasse fut le lot du nouveau curé, qui après avoir soupé chez M. Amédée Richard, vint s'y coucher ayant son paletot pour couverture. Pourquoi n'a-t-il pas cherché à se loger temporairement dans le voisinage? Il voulait probablement commencer dans un sacrifice, pour ses nouvelles ouailles, son ministère qui allait être si fructueux.

Les premières rencontres avec les paroissiens, comme tous ses rapports avec eux, pendant deux ans et dix mois, furent on ne peut plus aimables. Toujours, le prêtre avait une idée fixe, qui était de penser et de faire penser au ciel. Mais comme il savait, en dehors de l'église, mettre une jovialité toujours nouvelle dans ses conversations. Il était le père et l'ami de tout le monde. Il savait apprécier à leur juste valeur les qualités de chacun. La bonté et le désintéressement du père Joseph Plamondon, fondateur de la place, chez qui il prenait ses repas, lui causait une noble émulation toute de générosité, dont profitaient les habitants du lieu. On parle encore de ses histoires toujours utiles, de son gros mot favori le "cent trente-deux" de Mgr Laflèche. par lequel il donnait l'exemple de la lutte contre le blasphème, d'ailleurs peu fréquent dans sa population très respectueuse de la religion.

Tout le monde était encouragé. L'on coupa soixante mille pieds de bois pour construire une église nouvelle, l'on déplaça temporairement l'ancienne chapelle, et l'on éleva un presbytère plus convenable. M. Lepage, en effet, attendait de Montréal sa mère et sa soeur qui devaient tenir sa maison.

Les prêtres éloignés de leur petite patrie, qui ont la bonne fortune de posséder avec eux un membre de leur famille savent l'avantage de pouvoir causer des choses de leur enfance, de leur parenté, de la vieille paroisse toujours chère, des mille petits incidents et choses qui s'attachent à l'âme, et agrémentent la vie. Notre premier curé, dans son hameau, allait avoir ce bonheur, que ne dédaignent pas les chanoines des grandes basiliques romaines.

Voilà que les compagnons muets, mais inspirateurs de la dévotion arrivent à l'église. C'est un Sacré-coeur de grandeur naturelle, puis un saint Joseph, puis un saint Antoine, ce dernier don d'une paroissienne. L'Enfant-Jésus est remplacé par un simulacre plus proportionné. Comme l'attestent les photographies du temps, les décorations à l'église sont fréquentes, et arrangées avec goût. La chapelle est doublée par une allonge, et flanquée sur le devant, d'une tour qui doit recevoir la cloche nouvelle déjà souscrite par tout le monde. Les concerts s'organisent au profit de l'église. On dit que la première partie de paniers date de ce temps-là.

L'activité de M. Lepage l'intéressait à tout. L'école avait toute son attention, et l'enseignement du catéchisme et du français tout son encouragement.

La prédication de M. Lepage était très imagée. Avec sa bouche, il faisait voir. Il ne négligeait pas l'organe naturel de la vue pour instruire. Il avait orné l'église de statues de saints et de reproductions de tableaux des grands maitres. (Une association des dames de Sainte-Anne, puis un particulier devaient plus tard y ajouter Sainte-Anne et Sainte-Thérèse). Notre premier curé comprenait que la foi ardente de ses chers paroissiens serait alimentée par les sanctuaires ruraux que sont les croix du chemin. Trois croix furent érigées de son temps dans la paroisse. Elles se dressent encore aux trois points les plus élevés de notre territoire.

Il allait porter les secours de la religion et de ses bonnes paroles aux habitants du côté de l'ouest, célébrait la sainte messe chez M. Ovide Grenier, puis aux fidèles de Donatville, à 25 milles d'ici, faisant de la maison de M. Rocheleau le lieu des réunions religieuses. Pour ses courses en pleine froid, il avait fait fabriquer, au coût de $60.00, une cariole du même modèle que les traditionnelles voitures d'hiver de la province de Québec, et dont la vue fait encore les délices des gens d'En-Bas.

Le goût des vieilles choses, qui touche de si près au respect des ancêtres semble bien avoir été une caractéristique de notre premier prêtre. Il n'aurait voulu pour rien au monde laisser échapper le moindre souvenir. Aussi a-t-il été grandement contristé lorsque la maladie l'empêcha de venir le 13 août dernier participer à la fête du vingt-cinquième anniversaire de l'établissement de nos premiers colons. Une grosse partie de son coeur était restée dans notre paroisse, où il avait peiné, instruit, consolé, et où il s'était senti religieusement aimé. Durant son trop court séjour ici, il avait sanctifié beaucoup d'âmes par sa parole, par son exemple, et surtout par les sacrements dont il fut le ministre dévoué et infatigable. Cent douze de nos paroissiens ont été par lui régénérés dans le saint baptême. Dix-huit mariages ont reçu sa bénédiction; et vingt-cinq de nos morts ont reçu par sa belle et forte voix le secours des dernières prières de l'Eglise. Il revint plus tard nous prêcher de fructueuses retraites.

Dans notre cimetière dont il avait choisi le site, nos pieux fidèles auraient été heureux de l'avoir pour compagnon de leur dernier sommeil. Nous respectons les droits de ses paroissiens de Saint-Vincent, qui regrettent sa perte autant que nous. A eux et à la soeur et aux autres parents de M. l'abbé Avila Lepage, nous exprimons nos condoléances sincères en même temps que l'assurance de nos prières pour ce prêtre vénéré.

S. L.

Une belle étude sur la C.C.F.

Le R. P. Lévesque, C.P., publie dans l'"Action Nationale" d'octobre une analyse détaillée de la doctrine de la Co-operative Commonwealth Federation

Le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., vient de publier dans la revue de l'"Action Nationale" d'octobre, une magistrale étude sur le parti socialiste au Canada, la Co-operative Commonwealth Federation. Nous en conseillons la lecture à tous ceux qu'intéresse la politique, prise dans son sens le plus général et le plus noble. Nous sommes, en effet, en face d'un mouvement politique, d'un groupe d'hommes qui veulent appliquer à la politique du pays leurs principes de sociologie. Adopter une attitude indifférente à leur égard serait une erreur grave. Il faut savoir exactement ce que M. Woodsworth et ses collègues se proposent d'accomplir en bien et en mal afin de chercher les moyens avec lesquels il nous sera possible de les combattre efficacement.

Tout n'est pas absolument condamnable dans la doctrine des Cécé-efs. Elle contient même certains principes excellents, recommandables, nécessaires. Ainsi, comme leur nom l'indique, ils mettent de l'avant l'idée de la coopération en apposition à l'individualisme qui a engendré le libéralisme économique, cause principale des malaises et des ruines actuels. Mais des forces qui veulent coopérer exigent une direction, si elles veulent atteindre leur but. De là, le second principe de la C.C.F. Et cette direction ne doit exister qu'en fonction des intérêts généraux de toute l'humanité. D'où économie humaine. Si les Cécé-efs ont quelques bons principes ils en veulent faire cependant des applications dangereuses, détruisant ainsi ce qu'il y avait de sympathique dans leur programme.

Le R. P. Lévesque démontre très bien comment les Cécé-efs outrent, dépassent leurs prémisses. Coopération et direction de l'économie, voilà qui mériterait de figurer dans tout programme de restauration sociale. Mais pourquoi les pousser jusqu'à l'abolition de la propriété privée? Le R. P. Lévesque déclare donc:

"Pour réaliser leur "planned economy", les Cécé-efs veulent la socialisation (ou nationale, ou provinciale, ou municipale) de toutes les institutions financières et de la majorité des entreprises de production et de distribution! Nous soutenons qu'il est impossible d'accomplir une socialisation si générale sans attenter au droit de propriété privée".

Cette socialisation conduit nécessairement à une autre erreur: la gérance d'Etat:

"Les mêmes raisons, qui poussent nos socialistes Cécé-efs à passer à l'Etat la possession des entreprises (public ownership), les entraînent également à lui confier l'administration directe (public operation). Mais nous ne saurions pas plus admettre une socialisation générale de l'administration que nous n'avons admis la socialisation de la propriété.

"En effet, demander à l'Etat de gérer et de contrôler directement les manufactures, les magasins, les banques, les marchés, etc., c'est lui demander d'usurper des fonctions qui ne lui reviennent pas en propre et qu'il doit laisser, autant que possible, aux citoyens pris individuellement ou organisés; c'est méconnaître le rôle véritable de l'Etat et l'accabler, comme dit le Pape, "sous une quantité à peu près infinie de charges et de responsabilités".

Ceux qui sont déjà tout prêts à suivre M. Woodsworth et à grossir les rangs de ses adeptes se sont-ils jamais demandé ce qu'il adviendrait de leur liberté individuelle si les Cécé-efs prenaient les rênes du pouvoir? S'il faut passer la double épreuve de la socialisation des entreprises et de la socialisation de leur administration, que restera-t-il à notre initiative?

"Sans doute, cette liberté est déjà passablement entravée par la dictature actuelle des grands financiers, dictature que, avec le Pape et autant que M. Woodsworth, nous condamnons et voulons faire disparaître; mais, de grâce, qu'on ne nous tire pas d'une servitude en nous en imposant une autre! Qu'importe que les socialistes nous délivrent des capitalistes actuels, s'ils n'ont à nous offrir, eux, aussi, que des chaines?

"Et des chaînes, ils nous en imposeront nécessairement, s'ils veulent parvenir à quelques succès avec leur système économique. De soi, le régime socialiste entraîne inévitablement le sacrifice de la liberté individuelle".

Cela saute aux yeux. Pour assurer le succès du plan quinquennal les chefs de la Russie ont été contraints de recourir aux méthodes de la main de fer et au régime de la terreur. C'est logique. Mais il est une autre erreur à la base de la doctrine des Cécé-efs, c'est celle de la suprématie indue des valeurs économiques:

"C'est le dernier grief que nous ferons aux Co-Ops, écrit le R. P. Lévesque. Pour eux, la question sociale semble n'être, selon le mot fameux, qu'une "question d'estomac". D'où l'importance exclusive qu'ils attachent aux remèdes économiques, la prépondérance indue qu'ils donnent aux valeurs matérielles. Toutes les autres valeurs, culturelles, nationales, religieuses, leur semblent moins précieuses; ils n'en parlent presque jamais; ils s'en préoccupent si peu qu'au besoin ils se montrent prêts à les subordonner à celles-là, tout comme ils le font pour la liberté.

". . . une seule chose préoccupe les Cécé-efs: réaliser leur réforme économique. Soyons-en bien sûrs, tout le reste sera subordonné à ce but. Le reste, c'est-à-dire nos intérêts religieux, nationaux ou simplement humains. Par exemple, un grand nombre de Co-Ops jugent que l'établissement de leur Commonwealth exige la disparition des barrières provinciales; mais que deviendrait notre innorité canadienne-française dans le grand Tout canadien?"

L'étude du R. P. Lévesque, nous le répétons, devrait être largement répandue dans le public. A l'heure où les Cécé-efs commencent sérieusement leur travail d'organisation dans la province de Québec (depuis trois semaines ils ont établi déjà un certain nombre de cellules) il faut mettre notre population en garde contre leurs mensongères promesses de paradis terrestre.

Léopold RICHER.

(Le Droit)

oOo

ST-JEAN-BAPTISTE DE ROUVILLE, Qué.—Des dommages évalués à environ $10,000 ont été causés par un incendie, accompagné d'un gros vent, qui a détruit tout à fait deux maisons et entamé plus d'une douzaine d'autres habitations et leurs dépendances.

GENEVE.—Vitalbhai Javerbal Patel, ami intime du mahatma Gandhi, est mort la semaine dernière d'une attaque cardiaque à l'hôpital de Gland, pendant qu'il priait pour la liberté de l'Inde. Il était âgé de 60 ans. Patel était malade depuis plusieurs mois, et la maladie s'aggrava en avril. Il subit alors un traitement à Londres. Il alla plus tard à Vienne et enfin à Gland. Il a demandé à être inhumé dans l'Inde. Issu d'une famille riche, il renonça cependant à ses prétentions de caste. Il fut autrefois lord-maire de Bombay, et président de l'assemblée législative de l'Inde.

QUEBEC.—S. Em. le cardinal Villeneuve et le R. P. Henri Martin, O. P., curé de Sainte-Monique, ont été créés membres honoraires du quatrième degré de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

AUGUSTA, Maine.—Le juge en chef William R. Pattangall croit que en déconfiture devront se résigner à e ndéconfiture devront se résigner à perdre au total trente-cinq millions de dollars.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $........................ en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".
Nom ....
Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

C'est ça..?

Ma profession

Le mot profession vient du latin, d'après le dictionnaire, et signifie annonce d'un service à rendre. L'annonce se fait par les journaux, la radio, les vitrines, les enseignes, etc.

La plupart des hommes offrent leurs services avec réclame; on les considère comme les seuls professionnels.

Le service qu'ils rendent exige d'eux une bonne préparation, de l'exercice, de l'habileté.

C'est leur facilité à accomplir leur besogne, leur capacité à donner un BON service, qui les classe en bons et moins bons professionnels.

* * *

Comme cultivateur, ai-je besoin, moi, d'annoncer le service que je rends? car je rends le service le plus important: nourrir et habiller les hommes.—Jusqu'ici le cultivateur s'est contenté comme enseigne, du panneau verdoyant qu'est sa ferme, du tableau vivant que forme son troupeau dans le pré... Je crois qu'il a eu tort et qu'il doit à l'avenir ramener, par plus de réclame, la société, à mieux distinguer entre les services nécessaires et les services de grand luxe.

Il me semble bon que tous les cultivateurs donnent un nom spécial à leur ferme, qu'ils la désignent même par un produit qu'ils peuvent offrir. On comprendra mieux le service précieux qu'ils rendent et la valeur première de leur profession.

Comme professionnels agricoles nous pouvons avoir la qualité de bons ou de médiocres.

La santé, la volonté et l'intelligence sont des facteurs importants pour acquérir le titre de bons, mais ces puissances sont faibles si elles ne sont pas conservées, soutenues, dirigées, développées par des exercices appropriés et continus.

Les premiers exercices, les plus importants, sont donnés aux jeunes cultivateurs par leurs pères.

Un fils du sol débrouillard et observateur acquiert sur la ferme paternelle un fonds solide de connaissances qu'aucun manuel de théorie agricole ne saurait remplacer. Il y trouve l'occasion de renforcir et délier ses muscles, de développer son esprit d'observation et d'inventer, d'imaginer, tous les jours, des plans nouveaux pour améliorer un point ou l'autre de l'exploitation, somme de qualités bien difficiles à acquérir pour un homme d'âge mûr sans initiation.

Mais ce n'est pas tout... Que dirait-on d'un avocat qui n'étudierait plus après son stage de préparation à l'Université?

Quand le jeune cultivateur a appris tout ce que son père connaît, tout ce que ses voisins lui enseignent, il doit aller plus loin. Il étudiera ce que les cultivateurs éloignés peuvent lui enseigner... Il en a tant et tant à apprendre...

Pour ma part, je veux être un bon professionnel en travaillant bien chez mon père. Je veux être bon professionnel en étudiant avec les autres.

Il me semble que je saurai rendre un BON service, avec habileté et succès, et que ma profession sera enviée de tous.

Cultivateurs de l'Union, soyez vous-mêmes fiers de votre profession, la première entre toutes et cherchez à devenir excellents professionnels.

Les Fils du Sol,
Sacré-Coeur, Rimouski.

oOo

Snobisme

A Mayence, dans la foire aux vins actuellement ouverte, il y a, très exactement reconstituée, une taverne romaine. Elle a été garnie de meubles et d'ustensiles provenant du musée d'antiquités de la ville.

Dans cette taverne on mange, mais on ne mange que des ersatz. Ainsi le pain qu'on y sert est le pain du soldat romain, imitation parfaite quant à sa forme et à sa composition de celui qui fut trouvé dans les ruines de Pompéi. L'ersatz porte le sceau de la 22e légion romaine qui tint garnison.

Il paraît que ce pain qui est d'ailleurs horriblement mauvais a un succès prodigieux. Tout le monde veut y goûter.

C'est un snobisme d'un nouveau genre.

(L'Ami du Peuple).

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Température. Une expérience d'au delà de trente ans dans ce pays nous amène à conclure que le climat change beaucoup; on se croirait dans la province de Québec pour voir eu de la neige la semaine dernière et hier, une averse de pluie froide qui se congelait à mesure et faisait une couche de verglas épaisse d'un bon demi pouce. Et les enfants de demander à leurs mamans si c'était de la glace qui tombait, comment il se faisait qu'on appelait cela du "verglas" et pourquoi, etc.?? Et les mamans originaires de l'Est pour la très grande partie de répondre adéquatement pour en avoir tant vu, en avoir joui étant jeunes et même plus tard · y avoir goûté mais d'une autre manière. Inutile de dire que les battages sont arrêtés pour de bon et l'on espère que l'Alberta ensoleillée ne perdra pas son nom cette année et que le beau temps, l'été ou l'automne des sauvages viendra fondre ces glaces avant l'hiver de décembre. . .

* * *

FEU L'ABBE LEPAGE

La Survivance nous apportait la semaine dernière de magnifiques témoignages sur la vie et les oeuvres du défunt en Alberta pendant l'espace de dix-huit ans. Qu'il me soit permis de compléter un passage de sa nécrologie à propos de sa venue en ce pays, vu qu'elle est tout à fait personnelle.

C'était en automne 1915, exactement à pareille date, j'étais au bureau de colonisation à Montréal, rue St-Antoine. Un confrère de séminaire, l'abbé Nantel, vicaire à St-Joseph de Montréal vint me rendre une visite et m'amena dîner chez le curé Corbeil à son poste de vicaire.

C'est là que je rencontrai pour la première fois l'abbé Lepage, un consomptif, miné par la maladie qui ne pardonne point, condamné même par ses médecins et confrères, il faisait pitié à voir. Après dîner, en récréation, on causa de l'Ouest, de la salubrité du climat, etc. . . Il n'en fallait pas moins pour jeter cette dernière lueur d'espoir, de survivance dans l'âme de ce jeune ardent, ambitieux jusqu'au surmenage. Il me retint quelques instants pour m'expliquer son cas (le beau côté), son traitement à l'oxydonor, etc., ses espérances qui semblaient fuir comme des ombres que l'on poursuit.

Il me supplia de parler de son fait à Mgr Legal au cours de mon prochain voyage et de faire passer le "bill en première, deuxième et troisième lecture". Ce qui fut fait deux semaines après—mais l'impatience du malade grandissait avec les progrès de la maladie. (On venait de lui dire qu'il n'avait plus qu'un poumon et encore était-il pas mal avarié).

Aux grands maux, les grands remèdes, il n'attendit pas la réponse, il alla consulter un autre missionnaire-colonisateur de l'Ouest qui lui conseilla de filer immédiatement, que le tout s'arrangerait, etc., etc. Le lendemain soir, son billet était prêt et il partait pour l'Ouest, sans plus. Il fit halte à Saint-Boniface deux jours durant, espérant m'y rencontrer. En désespoir d'attente, il fila à Edmonton me rencontrant à mi-chemin. Dans son entrevue avec Mgr Legal, il montra à ce dernier une telle détermination de vouloir vivre que Monseigneur lui dit en fin de cause que le climat était certainement très favorable à ce genre de maladie, cependant qu'il n'avait pas encore eu connaissance que le dit climat ait ressuscité les morts. Tout de même, ajouta-t-il, vous pouvez rester, il y a une mission sur les bords du Lac la Biche, chapelle et petite maison pour le prêtre. Vous pouvez vous y installer et si cela vous va, que le bon Dieu vous bénisse et vous ramène à la santé".

Le dimanche suivant, il y était rendu après avoir parcouru au delà de 190 milles en voitures d'hiver et avoir campé un soir à la belle étoile. Il s'y installa tant bien que mal, se mit hardiment et résolument à l'oeuvre, si bien qu'au mois de juin de 1916, la chapelle avait été agrandie considérablement, le presbytère était prêt à recevoir sa mère veuve et sa soeur qui vinrent de Montréal avec nous. Quelle explosion de joie partagée autant entre ses parents et moi-même qu'il qualifiait ouvertement de "sauveur".

J'en étais tout confus, il me fallut y passer le dimanche et prêcher. Les remerciements et compliments du nouveau curé n'eurent d'égaux que les souhaits du visiteur-sauveur.

Puissent ces quelques lignes attirer une prière de reconnaissance de la part de tous ceux qui ont bénéficié des services de religion, de charité, de fraternité du défunt depuis 1915 et sur celui que nous pleurons aujourd'hui et sur son sauveur que la Providence avait mis alors sur son chemin. . . Merci!

Qu'il repose en paix.

J. A. Normandeau, ptre, curé, Girouxville, Alta.

BEAUMONT

M. et Mme L.-Marie Bérubé ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, dimanche, le 22 octobre, à l'hôpital Général d'Edmonton. Elle a été baptisée sous les noms de Marie Madeleine Lorette. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Vallée, de Beaumont, oncle et tante de l'enfant.—(Comm.)

CALGARY

Bulletin paroissial. Cette semaine, à part la clôture des exercices du Mois du Rosaire, de la fête de la Toussaint et des offices du Jour des Morts, il y aura vendredi une grand'messe pour le repos de feu Jean-Baptiste Beauchemin recommandée par les familles P. Larivière et Z. Elmore. Samedi, grand'messe pour le repos de feu Z. Beauregard recommandée par sa famille.

Vu le bazar paroissial, l'Heure-Sainte qui a lieu régulièrement le premier vendredi du mois au soir, sera remise à dimanche soir prochain.

Tous les soirs du mois de novembre, à partir du jour de la Toussaint, nous aurons à l'église les exercices publics du mois des morts. C'est une tradition aussi vieille que la paroisse elle-même, qui nous fait observer chaque année le culte des morts. Faisons-nous tous un devoir de piété filiale et fraternelle, aussi édifiante cette année qu'elle le fut dans le passé, de suivre le mois des âmes. Soyons bons pour nos défunts, ils comptent beaucoup sur nous durant ce mois, et ils ne peuvent plus s'aider eux-mêmes si puissants et si populaires furent-ils durant leur vie. Tandis que le bon Dieu veut bien accepter en leur faveur nos prières, tout ce que nous ferons de bien sera fort profitable aux âmes, même aux âmes que nous ne connaissons pas ou qui ne nous ont pas connus pendant leur vie. Tenons compte des messes que l'on fera dire, qu'on entendra, des communions et des chemins de croix, des jours où nous aurons assisté au mois des morts, pour pouvoir juger de notre ferveur et de notre bon souvenir à l'égard des pauvres âmes qui crient vers nous et se confient à notre charité. A la fin du mois, nous rendrons compte de nos efforts pour les âmes à nos propres consciences et à nos chers défunts, cela sera consolant si nous avons fait beaucoup de bien et ce sera l'occasion de mieux comprendre l'obligation de venir au secours du Purgatoire.

Prenons l'habitude d'assister au mois des morts dans notre banc de famille, c'est là que l'on rencontrera plus facilement la pensée de nos morts, qu'on se souviendra mieux de leur piété aux jours où ils priaient à nos côtés, et c'est là qu'en famille encore on s'efforcera mieux d'obtenir pour nos chers disparus le repos et la lumière éternels. Afin de coordonner les efforts de notre dévotion durant ce mois, unissons-les par de communes intentions: durant la première semaine, pour les âmes du purgatoire en général; durant la semaine du 5, pour les défunts de la paroisse depuis sa fondation et pour ses bienfaiteurs décédés; durant la semaine du 12, pour les âmes de nos parents et des personnes qu'on a recommandées à nos prières; durant celle du 19, pour les âmes dont nous serions une cause de leur purgatoire; et enfin durant la semaine du 26, prions pour les âmes les plus abandonnées du purgatoire, celles à qui personne ne pense, celles qui souffrent de l'ingratitude de parents qui n'ont jamais eu de souvenir pour les défunts. Rappelons-nous l'intention du mois pour l'apostolat de la prière "les derniers sacrements aux mourants" et demandons aux Ames, en retour de notre piété, qu'elles nous obtiennent la faveur des derniers sacrements et la grâce d'une bonne mort.

Nos malades. M. Joseph Célestin Fortin, marguillier en charge de Ste-Famille est actuellement très dangereusement malade à son domicile, 256 sur la 18e avenue N.O. M. Simonin et M. Briand sont encore retenus à l'hôpital Sainte-Croix. Espérons que la bonne santé reviendra aux trois le plus tôt possible.

Notre bazar. C'est donc cette semaine qu'aura lieu le bazar de Ste-Famille et que nos gens auront l'occasion de contribuer selon leur générosité et leurs conditions au soutien des oeuvres paroissiales. C'est un devoir que tout le monde a compris dans le passé, et l'organisation du bazar, qui travaille pour le bien de tous, à confiance que cette année aussi verra la bonne volonté et le dévouement de tous les paroissiens contribuer au succès du bazar paroissial qui aura lieu vendredi et samedi, les 3 et 4 novembre, au No 407 sur la 8e avenue O.

Tout le monde est invité à prendre les repas du midi et du soir, pendant les deux jours, à la salle à dîner du bazar. Le prix du repas est très bas et il y aura abondance de bonne chose à manger, allons-y en famille. Et bon merci d'avance à ceux qui voudront bien encourager leur bazar de paroisse.

Bulletin paroissial Ste-Famille.

Enveloppes de quêtes de paroisse

Invitation à Messieurs les Curés

Nous vous invitons à nous adresser immédiatement vos commandes d'enveloppes pour offrandes cultuelles. En suivant ce conseil vous nous aiderez à maintenir l'activité de l'atelier et vous serez assurés d'être servis à temps. Merci.

JOUSSARD

Bonhomme Hiver nous est déjà revenu avec ses froids et ses neiges et ne se gêne nullement pour couvrir le sol d'une épaisse couche de neige.

Aux cris joyeux des enfants à la vue des flocons neigeux, se mêle la note tragique des frissons des vieillards et des malades, jointe à l'inquiétude angoissante de ceux que la bise à pris au dépourvu.

D'autres se félicitent de leur perspicacité qui leur a fait deviner la venue de l'hiver un peu plus tôt que d'habitude, car ils ont su se préparer en conséquence et peuvent envisager la froide saison avec un front quasi serein.

Va et vient. Le R. P. Giroux était de passage à la mission Saint-Bruno mercredi dernier. Il allait à Edmonton pour affaires importantes.

Mme Jos. Dalton est allée passer quelques semaines à Edmonton.

Mme Amédée Brisson est revenue de Legal ces jours-ci.

Plusieurs "batteux" sont de retour, dont MM. Léonidas Drapeau, Frank Golz, Jos. Ricard, Antonio Charrois, Lionel et Armand Chrétien, J. Curby, Johnny Boisvert, Robert et J. Boisvert.

Muguette.

MORINVILLE

Nous sommes en plein hiver par cette fin d'octobre et il semblerait que nos vieux indiens qui nous ont annoncé un hiver long et froid, ne se soient pas trompés. De fait la neige et le froid ont élu domicile sur cette terre de l'Alberta il y a déjà plusieurs jours et l'on se croirait réellement en janvier. Acceptons les vues de la Providence, même pour ce qui regarde la température.

Nos enfants se préparent activement à la confirmation de ce temps-ci. L'on vient des quatre coins de la paroisse et jusqu'à date ils sont près de 130. S. Exc. Mgr l'archevêque sera avec nous dimanche prochain et donnera la confirmation. Espérons une température plus douce pour ce jour-là, si nous ne voulons pas que nos petits ne gèlent dans leur costume plutôt léger.

Nos amis du Cartel de lait ont forcément remis leur visite à Morinville à une autre date plus favorable. M. le député a dû en faire autant et les électeurs devront se reprendre.

Notre mois de novembre semble se charger de plus en plus de soirées de tout genre. Ainsi nous n'avons pas oublié que nos amis d'Edmonton seront avec nous le 12 au soir, au profit de notre Association française. Voici que l'on nous annonce une autre séance pour la Sainte-Catherine. Ce sera pour le 26 novembre et elle sera donnée par les amis de l'Amicale et au profit des oeuvres patronnées par cette association des anciennes élèves du couvent. L'on nous prie de remarquer qu'il y aura ce soir-là abondance et surabondance de tire pour tout le monde: ne manquons pas à l'invitation. . .—Corr.

CHAUVIN

24 octobre. Nous sommes maintenant en pleine retraite prêchée par le R. P. Binet, O.M.I., curé de Saint-Albert. Quoique la température ne soit pas favorable elle est suivie par le plus grand nombre des paroissiens. Nous avons des exercices le matin et le soir.

La semaine dernière nous étions favorisés de la visite de M. L. A. Giroux, député de Grouard. Il accompagnait M. W. R. Howson dans sa tournée comme chef libéral.

Vendredi dernier, le 20 octobre, avait lieu une assemblée des électeurs de Chauvin et du district à l'occasion de la visite de M. W. R. Howson, accompagné de M. E. C. Fisher, organisateur libéral et de M. L. A. Giroux, député de Grouard. [illegible] avait salle comble et les orateurs furent très attentivement écoutés et applaudis.

L'assemblée entendit d'abord M. J. R. Lee, de Provost, et candidat libéral pour Ribstone. M. W. R. Howson s'efforça ensuite de démontrer les dépenses extravagantes du gouvernement Brownlee par un temps de tel dépression. M. Giroux parla en français d'abord et ensuite en anglais.

Après l'assemblée plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvaient les orateurs ci-dessus mentionnés, se rendirent chez M. et Mme Léger Roy, où un succulent goûter les attendait.

Dimanche, le 22 octobre, les amis de M. et Mme Léger Roy leur causèrent une agréable surprise à l'occasion de leur 17ème anniversaire de mariage et du 56ème anniversaire de naissance du héros de la fête. Après l'office de la retraite les personnes suivantes se rendirent à leur demeure, M. et Mme Alcide Côté, M. et Mme T. J. Dolan, M. et Mme Eugène Coulombe, M. et Mme Louis Larouche, Mlles Eveline Maheux, Jeannette Swan, Léontine Lambert, Mme Emilie Mathot et Mme Maheux, MM. Michel Cyr, A. Tremblay, Léandre Allard et René Larouche.

Mme Roy sut, comme à l'ordinaire, faire les honneurs de sa maison et l'on s'en donna à coeur joie d'abord par une partie de bridge, de la musique et du chant et des jeux de toutes sortes.

M. Eugène Côté est allé à Edmonton, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

Sont aussi allés à Edmonton la semaine dernière, M. et Mme Joseph Furlotte, le R. P. Huet, curé, MM. Arthur Sévigny, Thomas Côté, Paul Côté et M. et Mme Daniel Collette.

M. Phidyme Simard est à finir le dehors de sa maison et M. Henri Louis Côté en est l'entrepreneur.

30 octobre. Les exercices de la retraite se sont terminés hier soir, dimanche, par une présentation des couronnes à la Sainte-Vierge par les petites filles de l'école Saint-Aubin sous l'habile direction des Soeurs Ste-Croix. L'assistance était nombreuse.

Hier à l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous avions le plaisir d'avoir la messe diacre et sous-diacre. C'est un fait unique dans les annales de Chauvin puisque c'était la première fois qu'il nous était donné d'assister à une telle cérémonie.

Mme Léger Roy est revenue hier d'Edmonton où elle était allée en voyage d'affaires.

Mlle Eveline Maheux nous laissait hier soir pour Marcellin, Sask., où, s'il faut en croire les rumeurs, elle doit rencontrer une vieille connaissance et se caser.—Corr.

PINCHER CREEK

Rien de bien saillant dans la vie paisible des "Criquois" de Pincher. Sans nous gâter, la bonne Providence nous a cependant gratifiés d'une récolte qui permettra aux gens et au bétail d'hiverner, pourvu que la prochaine saison ne soit pas trop rigoureuse.

Ceux qui ont trop de bétail vendent (quelques-uns disent: donnent) leur surplus ou achètent de vieux meulons de paille,—on ne les brûle pas par ici; le vent se charge "d'épailler" ceux qui restent. Plusieurs ont coupé leur grain vert comme fourrage; la plupart ont fait moudre leur provision de farine et mangeront, l'hiver prochain du bon pain "d'habitant" au lieu de l'insipide pain de boulanger, dont le prix ne cesse de monter malgré la baisse du blé. La santé y gagnera, et la bourse aussi.

Si octobre est un indice, l'hiver qui vient sera rude. Du 18 au 24 il est tombé près de quatre pieds de neige. Un bon chinook, heureusement, a tout emporté en deux jours, comblant à point les puits et les ravins desséchés, et découvrant les pâturages restés verts.

Mercredi, 25 octobre, une autre ancienne disparaissait: Mme Veuve Primeau, décédée à l'hôpital, après quelques jours seulement de maladie, à l'âge de 68 ans. Venue il y a 45 ans du Madawaska, elle a vécu ici toute sa vie. Depuis plusieurs années, elle demeurait au village afin d'être plus près de l'église, dont elle suivait fidèlement tous les exercices.

Le service funèbre, chanté par le R. P. Archambeau, O.M.I., assisté du R. P. Tessier comme diacre et du Rév. J. O'Dea comme sous-diacre, amena autour de sa tombe un grand nombre de parents et d'amis. Lui survivent deux fils et deux filles: Mmes A. Lévesque et A. Côté.

M. J. E. Woods, notre estimé ancien paroissien, est venu nous faire une courte visite. Devant l'épaisse couche de neige qui l'accueillit il rebrousse chemin pour Ottawa, quitte à revenir quand le ciel de Pincher Creek sera plus accueillant.—Corr.

PICARDVILLE

Mercredi dernier, le 25 octobre, est décédée à l'hôpital de Westlock Mme Frank Belval, née Catherine Shields, à l'âge de 47 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi, le 27 octobre. Les porteurs étaient MM. B. Barrett, J. B. Brault, O. Zennent, Joe Demers, Cyrille Lambert, Félix Goupie. Les rubans de la bannière des Dames d'Autel étaient tenus par Mmes Louis Brault, Cyrille Lambert, D. Orton. André Poirier.

La collecte fut faite par MM. B. Brault et J. B. Brault, neveux de Mme Belval. Les funérailles étaient sous la direction de M. J. E. Hunter de Westlock. Nos sincères sympathies à M. Frank Belval.

Dimanche, le 22 octobre, M. et Mme André Poirier avaient le plaisir d'avoir la visite de M. et Mme Léonard Comeau de Rivière qui Barre, accompagnés de leurs fils Albert et Justine. Mme Comeau est la soeur de M. André Poirier.

Baptême. Marie Alice Yvette, fille de Alice Pelletier et de Etienne Cloutier. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Pelletier, grand'parents de l'enfant.

N'oublions pas notre partie de cartes au profit de l'A.C.F.A., le 5 novembre.—Corr.

VIMY

La salle de M. Laferté était plus que comble vendredi dernier pour souhaiter bonheur et prospérité à M. Alf. Landry et son épouse qui étaient mariés quelques jours auparavant à McLennan. Des adresses de bienvenue furent lues par M. Lucien St-Arnaud et la petite Thérèse Landry. M. Landry qui est le maître de poste est bien populaire dans la paroisse: la grand nombre des personnes présentes l'attestait.

Vendredi dernier, M. Roméo Turgeon et Mlle Jeanne Lamarche ont uni leur destinée devant Mgr Nelligan, curé de la cathédrale. Ils sont partis après la cérémonie pour Pibroch, où demeurent les parents de M. Turgeon.

Ont été publiés dimanche dernier dans l'église, M. Laurent Pombert de Vimy et Mlle Léontine Lavoie de Legal; et M. Marc Dozois de Vimy et Mlle Georgiana Laroque de Rivière qui Barre.

M. et Mme Eugène Martel de Thorhild étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme St-Arnaud, dimanche dernier.

Un mot de remerciement à une famille généreuse de la paroisse qui a fait finir le sanctuaire de l'église paroissiale. De belles couleurs blanches et bleues font bon effet; le tout est bien en harmonie avec le reste de l'église.

Samedi dernier le club de hockey junior a tenu une assemblée au presbytère. L'élection des officiers pour la nouvelle saison a donné les résultats suivants. Gérant, M. Wilfrid Provençal; assistant-gérant, M. Yvon Gouin; secrétaire-trésorier, M. le curé. Les membres de l'équipe ont reçu l'alignement suivant: Lomer Gouin, gardien des buts; Philippe Bilodeau et Yvon Gouin, défenses; Napoléon Carrière, aile gauche; Léon Huot, aile droite; Wilfrid Provençal, centre; Lucien Fagnant et Philippe Shenk, substituts.

Le secrétaire a fait rapport des recettes et dépenses et le club commence la nouvelle saison avec $13.86 en banque.

Freddy Tremblay est parti hier pour Hondo au nord-ouest d'ici pour aller à la chasse.

Il y a beaucoup d'activité dans le village. M. Fagnant construit une autre chambre à sa maison et M. Roméo bâtit un garage pour mettre ses camions à l'abri. M. Gouin a fini une étable spacieuse derrière son écurie.

Le dernier jour des battages M. Ovila Aquin a eu le malheur de se fracturer un os dans le genou, mais pour le moment il va aussi bien qu'on peut espérer.—Corr.

BEAUMONT

Soirée. Les Dames d'Autel nous annoncent une soirée donnée par elles en l'honneur de la fête de notre bon curé, le P. Gaborit, p.s.c. Nos dévoués religieuses sont à préparer un beau programme dans lequel les enfants de leurs classes prendront part avec honneur, parait-il. Tous sont invités à cette soirée qui aura lieu dimanche prochain, le 5 novembre. Il y aura de beaux prix d'entrée.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—
No 1 Nord .41
No 2 Nord .38
No 3 Nord .35
No 4 Nord .32
No 5 Nord .28
No 6 Nord .24
Fourrage .22

Avoine—
No 1 C W .17
No 2 C W .14
Fourrage .12

Orge—
No 3 C W .16½
No 4 C W .14
No 5 C W .13

Seigle—
No 2 C W .22
No 3 C W .20
No 4 C W .17

Prix à Vancouver

Blé—
No 1 Nord .59¼
No 2 Nord .55¼
No 3 Nord .52¼
No 4 Nord .52
No 5 Nord .47¼
No 6 Nord .44
Fourrage .41½

Prix à Winnipeg

Blé—
No 1 Nord .61⅞
No 2 Nord .58⅞
No 3 Nord .56½
No 4 Nord .55
No 5 Nord .52½
No 6 Nord .47¾
Fourrage .45¾

Avoine—
No 2 C W .30
No 3 C W .27
Fourrage .26⅝

Orge—
No 3 C W .33
No 4 C W .31⅝

Seigle—
No 1 C W .41

Prix à Edmonton

Bétail—
Taures de choix 2.25 à 2.50
Taures mopennes 2.00 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix 2.75 à 3.00
" " " moyens 1.50 à 2.50
Bouvillons de choix 1.75 à 2.25
Bouvillons qualité moyenne 1.00 à 1.50
Vaches de choix 1.25 à 1.40
Taureaux 1.00 à 1.25
Agneaux de choix 3.50 à 4.00
Agneaux de bonne qualité 2.00 à 3.00
Moutons d'un an 1.50 à 2.50
Brebis 1.00 à 2.0C
Porc à bacon 4.70

Boeufs d'engrais—
bonne qualité 1.50 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire 1.00 à 1.25
Vaches 1.00

Crème—
Spéciale .14
No 1 .12
No 3 .09

Oeufs—
(Variations quotidiennes)
Extras .24
Frais No 1 (First) .21
2ème qualité .12

Beurre—
En boite, la lb. .22
Enveloppé, la lb. .21
(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Volailles—
Poulets de 4 lbs et plus .08
" moins de 4 lbs. .06
" de qualité secondaire .04
Poules de choix, plus de 5 lbs. .06
" moins de 5 lbs. .05
Vieilles dindes .08
Vieux dindons .05

Lauréats du mois d'octobre

JUNIORAT SAINT-JEAN

	Excellence	Conduite	Application
Préparatoire			
1er	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.	E. Dzellin, Aklavik, T.N.O.
2ème	Adélard Malo, Lamoureux	A Mahé, Bordenave, Alta.	Adélard Malo, Lamoureux
Eléments latins			
1er	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.	A. Bouchard, Doussal, Alta.
2ème	R. Meunier, Thérien, Alta.	P. Gorieu, Domrémy, Sask.	P. Landreville, St-Paul, Alta.
Syntaxe			
1er	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.	A. Bérubé, Beaumont, Alta.
2ème	J. L. Meunier, Morinville	G. Lévesque, Falher, Alta.	G. Levasseur, St-Luc, (Matane) Québec
Méthode			
1er	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.	P. Bisson, Wainwright, Alta.
2ème	P. Guy, Morinville, Alta.	J. Detillieux, Vonda, Sask.	J. Detillieux, Vonda, Sask.
Versification			
1er	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.	G. Diamond, Lundbreck, Alta.
2ème	U. Loiselle, Fiske, Sask.	A. Laberge, St-Vincent, Alta.	A. Laberge, St-Vincent, Alta.
Rhétorique			
1er	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	E. Forestier, Duck Lake, Sask.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.
2ème	L. Protti, Luscar, Alta.	L. C. Latour, St-Jérôme, P.Q.	E. Forestier, Duck Lake, Sask.

Page Agricole



Notes Agricoles

Un nouvel emballage pour les pommes consistant en un carton plissé contenant une douzaine de pommes a été imaginé par la Station expérimentale fédérale de Frédéricton, N.B. Le dessus est recouvert de cellophane et toutes les pommes sont exposées à la vue.

On a vu pour la première fois au Canada les exportations de tabac dépasser les importations pendant le dernier exercice financier, 1932-33. Les exportations de tabac se sont chiffrées par 11,195,415 livres et les importations par 10,231,643. La production de tabac en feuilles est également la plus forte que l'on ait jamais vue.

Un résumé d'une expérience conduite en ces douze dernières années à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.E., indique clairement l'utilité qu'il y a d'employer, pour la fertilisation des pommiers, un engrais complet contenant des proportions modérément élevées de potasse.

Il s'est produit des tomates cette année dans la rue Fleet, à Londres, Angleterre, sur une parcelle de terrain autour de l'Eglise St. Bride.

En ce qui concerne la vente des oeufs, l'expression "manière ou lieu public" mentionnée dans les règlements, signifie tout véhicule, magasin, marché, rue, ou autre endroit où les oeufs sont tenus, étalés, ou offerts envente.

Le succès dans l'élevage des veaux dépend surtout de la façon dent ces veaux sont nourris.

Les arbres fruitiers obtenus par voie de semis s'écartent à tel point de la variété originale par l'espèce et la qualité des fruits produits, qu'il est impossible de maintenir la variété dans sa forme première en la reproduisant par voie de semis.

La crème qui est faite depuis environ 24 heures vaut mieux pour faire de la crème glacée que la crème fraîche.

Comme moyen de conserver la glace pour l'emploi du ménage, le "puits de glace" n'offre aucun avantage sur un hangar en planches brutes.

Les dindes ont une tendance à devenir trop grasses lorsqu'elles sont bien nourries et on ne devrait leur donner que des rations limitées pendant l'hiver.

Les oeufs sont les plus difficiles à trier de tous les produits alimentaires.

Voici quelles sont les périodes approximatives de l'incubation des oeufs des différentes espèces de volailles domestiques: poule, 21 jours; perdrix, 24; pintade et faisanne, 25; cane paonne et dinde, 28; oie, 30; et autruche, 42 jours.

Les betteraves fourragères, les betteraves fourragères demi-saucières, et les betteraves à sucre fournissent, plus que tous les autres aliments, une nourriture succulente pour toutes les catégories de porcs, les animaux reproducteurs, jeunes et adultes, et les porcs d'élève.

Il y a cinq fabriques de ciment de Portland en Argentine.

Il s'est vendu au total au Canada pendant le mois d'août 2,666,249 livres de boeuf marqué.

La farine de blé a été, pendant bien des années, le principal produit d'exportation du Canada au Brésil, mais sa place est maintenant prise par les machines à coudre canadiennes.

La station fédérale de pépinière à Sutherland a fourni l'année dernière au gouvernement de la Saskatchewan 100,000 plants de semis de caragans.

Le nord de l'Irlande fournit un débouché pour tout le surplus de graine de lin à filasse produite par le Service fédéral de la production de filasse industrielle.

Au cours de l'année finissant le 31 mars 1933, le Service fédéral de la chimie a reçu 6,444 échantillons pour analyse contre 5,770 l'année précédente.

On a reçu de Valetta, dans l'Ile de Malte, une offre d'achat de pommes, et de Bristol, Angleterre, une demande de renseignements sur les manches en frêne de fourches à foin et de fourches à fumier.

Entre le 23 avril et le 12 mai l'année dernière le Service de la Station fédérale de pépinière, à Sutherland, Saskatchewan, a distribué gratuitement aux cultivateurs 2,427,050 arbres.

L'importation de la verdure pour volailles

La verdure est essentielle en tout temps, pour les jeunes poulettes aussi bien que pour les poules pondeuses, et les volailles qui en manquent, comme il arrive vers la fin de l'été lorsque les racines de l'herbe se dessèchent ou en hiver lorsqu'elles gèlent, se portent souvent mal ou pondent peu. La verdure, en effet, est un tonique qui stimule l'appétit; par sa nature volumineuse elle facilite la digestion et permet de tirer un meilleur parti de la nourriture consommée. Une abondance de verdure pour les volailles est essentielle à toutes les saisons de l'année.

Si les oiseaux sont tenus renfermés ou qu'ils n'ont à leur disposition que des enclos nus en automne, on pourra leur donner de la luzerne ou du trèfle coupés verts, et de préférence à travers un hachoir. Les choux et les betteraves fourragères fournissent une bonne verdure, mais aucune vitamine; les choux en contiennent une quantité appréciable, mais seulement des vitamines A, B et C, tandis que toutes les vitamines se trouvent dans la luzerne et le trèfle verts.

Les recherches qui ont été faites à la Station expérimentale de Harrow indiquent que la luzerne est une verdure des plus utiles et des plus économiques pour les volailles en hiver lorsqu'elle est donnée de la façon suivante: Pour conserver le plus de feuilles possible, on a fait faner aussi vert qu'on pouvait le faire sans avoir de moisissures, du foin de luzerne de deuxième ou de troisième coupe. La luzerne fanée était coupée en longueuers d'un demi-pouce au moyen d'un hachoir, plongée dans une cuve, recouverte d'eau froide pendant vingt-quatre heures, égoutée et distribuée aux volailles dans des tinettes de beurre ou dans de petits tonnelets.

Cent poules consomment facilement de six à huit livres de luzerne sèche par jour lorsqu'elle est donnée de cette manière, sans que le blanc ou le jaune de l'oeuf en soient le moindrement affectés. Lorsque cette quantité de luzerne était maintenue et que nous donnions en même temps une bonne pâtée sèche et une provision bien équilibrée de grain jeté dans la litière, le cannibalisme, le piquage des plumes et tous les vices de ce genre étaient inconnus.—W. T. Scott, Aviculteur en Chef, Station expérimentale fédérale, Harrow, Ont.

Le soin des poulains

Le bon développement des poulains, les services qu'ils peuvent rendre, leur valeur lorsqu'ils ont toute leur taille, dépendent surtout des soins dont ils ont été l'objet, principalement au moment du svrage et pendant les mois d'hiver qui suivent. Les poulains précoces, bien nourris et bien soignés pendant l'été sont en bien meilleur état pour résister à l'hiver que ceux qui ont été négligés.

On devrait, avant le sevrage, donner du grain ou des fourrages aux poulains dans un coin spécial du pâturage ou du parc, et qui serait réservé pour eux. Ils s'habituent ainsi à prendre de la nourriture et continuent à se développer sans arrêt lorsqu'ils sont sevrés.

A la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, nous mettons généralement les poulains dans leurs quartiers d'hiver vers le 1er novembre et nous leur donnons une nourriture généreuse pour stimuler leur développement. En ces quelques derniers hivers les poulains ont été tenus dehors en hiver, dans un coral avec un hangar pour tout abri. Soignés de cette façon, ils deviennent plus robustes et peuvent mieux chercher leur nourriture, surtout au printemps, lorsqu'ils désirent avoir de l'herbe.

Les poulains hivernés dehors prennent généralement assez d'exercice pour se maintenir en bon état. Il faut que les dortoirs soient bien garnis de paille et que le fumier soit enlevé à intervalles fréquents. Il faût traiter les poulains avec douceur et les habituer à se laisser conduire. On aura ainsi moins de peine à parer les pieds, qui devraient être examinés toutes les six semaines. Les pieds doivent être tenus ronds et d'aplomb sur les soles. Ils sont ainsi moins exposés à se fendre ou les soles à se contracter.

Il est très important que le poulain ait toutes les chances voulues pour se développer pendant les deux premières années; ainsi soigné, il fera un bon cheval de trait, autrement, il ne ferait qu'un avorton. Veillez donc à ce qu'il reçoive toute la nourriture qu'il lui faut pour se développer le plus possible après le sevrage. Le ray-grass de l'Ouest, le brome inerme, le mil et la luzerne sont d'excelcelents fourrages pour les jeunes poulains. La bonne paille d'avoine ou les gerbes d'avoine sont très utiles, si l'on n'a pas d'autres fourrages. Outre ces aliments, les poulains devraient avoir une ration généreuse d'avoine broyée ou roulée. Le son n'est pas nécessaire lorsqu'on donne du foin de luzerne, mais si ola ratixon de fourrages ne comprend que du ray-grass de l'Ouest et de la paille d'avoine, alors il faut donner du son.—W. H. Gibson, Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Le grain jaune dans le blé

Les échantillons de blé contiennent souvent une grosse proportion de grains "tachetés" ou "jaunes", ainsi nommés à cause de leur couleur jaune qui peut recouvrir tout le grain, en une masse solide ou par petites taches. Les grains ainsi tachés sont d'une nature féculeuse; on s'en aperçoit en les rompant ou en les entaillant au couteau. Ce désordre ou cette maladie, qui abaisse beaucoup la qualité du blé, a provoqué de temps à autre de vives inquiétudes chez les cultivateurs et les meuniers.

De nombreux investigateurs ont fait des recherches sur ce problème, et notamment les pathologistes en végétaux, les chimistes et d'autres chercheurs, et ils ont fini par réussir à trouver la cause de cette détérioration du blé. Cette couleur jaunâtre est le résultat d'un dépôt anormal d'amidon ou d'endosperme qui forme de beaucoup la plus grande partie du grain. Lorsque les conditions sont favorables, l'endosperme, à mesure que le grain mûrit, se développe de telle façon que les petits grains d'amidon sont solidement tassés ensemble. Il en résulte un grain dur, vitreux, et qui indique une forte teneur en protéine. D'autre part, lorsque les conditions ne sont pas favorables, l'amidon est déposé d'une façon irrégulière, laissant dans l'endosperme de petits espaces vides ou de petites crevasses. Ces espaces se remplissent d'air et produisent la teinte jaunâtre que nous venons de mentionner.

On pensait autrefois que ces taches de blé étaient causées par des moisissures ou des champignons, mais les essais qui ont été conduit au laboratoire fédéral de pathologie végétale à Saskatoone, ne confirme pas cette opinion. Il semble plutôt que la cause réelle du désordre se trouve dans la façon dont la plante se nourrit. Les conditions de température, et surtout les grosses pluies pendant les dernières phases du développement, paraissent favoriser le développement des taches, mais on ne comprend pas bien comment cela se fait. C'est surtout un désordre résultant des conditions environnantes, et qui n'est pas transmis à la plante par la semence. Le blé taché se rencontre dans les champs établis sur terre nouvelle défrichée, spécialement dans les districts du nord des prairies. Il semble que ce soit le résultat d'un manque d'équilibre dans les élément fertilisants, qui provoque un dépôt anormal d'amidon, à mesure que le grain mûrit. La maladie tend à diminuer et finit par disparaître sur les champs, qui sont en culture depuis quelques temps.

On voit donc qu'il n'y a pas grand'chose à faire pour prévenir ce désordre; il n'y a pas du reste à s'en inquiéter outre mesure, à moins que la maladie ne reparaisse tous les ans sur une grande échelle, ou qu'elle ne s'en prenne à des récoltes sur terre bien cultivée. Les essais de germination montrent que les grains tachés sont généralement tout aussi viables que les grains à couleur normale. Il ne semble donc y avoir aucune raison pour que l'on n'emploie pas ces grains tachés, à conditions qu'ils soient propres et bien nets.

On peut se procurer des renseignements sur les maladies des plantes en s'adressant à tout laboratoire fédéral de pathologie végétale. Dans l'Ouest du Canada, ces laboratoires sont situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.—P. M. Simmonds, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Saskatoon, Sask.

—oOo—

—Mais ne ris donc pas comme ça. Cette pièce est absolument insipide.

—Je le sais, mais j'ai eu des billets de faveur, alors je ris pour payer mon entrée.

Le type de la poule pondeuse

La production des oeufs n'est pas influencée par la structure du squelette

"On a prétendu qu'il existe un type de volailles pondeuses chez les volailles domestiques—le type est considéré ici au point de vue de la structure du squelette,—mais il n'existe aucune preuve à l'appui de cette assertion. Au contraire, toutes les preuves recueillies démontrent que le type d'oiseau, influencé par le squelette, n'a aucun rapport significatif à l'aptitude à la ponte." En ces termes, Morley A. Jull, autrefois du Collège Macdonald, règle la controverse qui a existé sur la question de savoir s'il existe un type de poule pondeuse que l'on peut distinguer des autres par ses caractères physiques visibles.

Cette déclaration du Professeur Jull est basée sur une longue étude, entreprise avec l'aide de ses associés au Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. Il a consulté toutes les plus grandes autorités en matières avicoles et mesuré un grand nombre d'oiseaux en vie, de squelettes et d'os d'oiseaux morts. Les conclusions auxquelles il a abouti, indépendamment du fait qu'il n'est pas possible à l'oeil humain de séparer les bonnes pondeuses des mauvaises pondeuses par les différences qui peuvent exister dans ce que l'on appelle le type du corps, sont les suivantes:

Les mesures des oiseaux en vie, de la façon dont elles sont généralement prises, ne fournissent pas une indication exacte de la forme ou du type d'un oiseau.

Les mesures d'oiseaux en vie, portant sur la longueur, la largeur et la profondeur de la tête, et sur la longueur et la largeur du dos, la plus grande largeur aux épaules, et la profondeur du corps sur le devant, n'ont aucune valeur dans la sélection des oiseaux au point de vue de la ponte. Dans trois groupes sur six, les volailles qui avaient le bréchet le plus court étaient parmi les meilleures pondeuses.

Les mesures des volailles habillées dans le groupe d'oiseaux mesurés, n'avaient pas de corrélation précise avec les mesures comparables des os et ne peuvent être considérées comme indices sûrs, de la faculté de ponte.

Il n'existe pas de rapport significatif entre la longueur, la largeur ou la forme du crâne et la ponte.

Il n'existe pas non plus de rapport entre la longueur, la largeur ou la profondeur du crâne d'un oiseau et le poids total des oeufs pondus par cet oiseau, ni le poids moyen des oeufs.

La capacité du cerveau n'a aucun rapport avec le nombre, le poids total ou le poids moyen des oeufs par un oiseau.

Les simples coefficients de corrélation entre la ponte et chacune des trois mesures, longueur du dos, largeur du dos entre les jointures des fémurs, et la longueur du bréchet, n'ont aucune signification, sauf peut-être la longueur du bréchet dans certains troupeaux.

Il est à noter, cependant, qu'en sélectionnant les oiseaux sur la base de leur aptitude supposée à la ponte, il y a certains caractères physiologiques que l'on doit toujours prendre en considération. Les plus importants de ces caractères sont l'âge en jours où la ponte commence—les observations confirment cette opinion très répandue qui veut que la ponte s'associe à la précocité du développement—l'accumulation d'un excès de chair dans l'abdomen, le blanchiment du pigment jaune sur le bec et les tibias, est une indication du nombre approximatif d'oeufs pondus pendant une certaine période, du temps de l'année où se produit la première mue annuelle et de la durée de cette mue.

Porcs canadiens et américains

La comparaison des prix montre que la qualité des porcs est plus élevée au Canada qu'aux Etats-Unis

En traitant du prix relatif des produits du porc au Canada et aux Etats-Unis, le Dr J. F. Booth, commissaire de l'Economie agricole du Ministère de l'Agriculture, dit ce qui suit au sujet des porcs:

En ces douze dernières années, de 1920 à 1931, sauf trois années, le prix moyen des porcs à Winnipeg a été plus élevé que le prix de Chicago. Il est à noter à ce sujet que les porcs produits au Canada sont surtout du type à bacon, tandis que la production des Etats-Unis se rapproche plutôt du type à gros lard ou à saindoux.

Le Canada exportait jusqu'à ces dernières années des quantités considérables de porcs et de produits de porcs. Un grand nombre de porcs en vie de certaines catégories trouvaient également un débouché sur le marché des Etats-Unis. Le total des expéditions de ce genre en 1914 traversant la frontière américaine s'est chiffré par 214,709 têtes. mais à partir de cette époque et jusqu'en 1924; les chiffres ont varié de 329 à 28,887 têtes, à l'exception d'une année. Les expéditions se sont ensuite développées pour atteindre un maximum de 194,657 têtes en 1927, puis elles ont diminué ensuite à tel point que ce commerce avait presque disparu en 1931.

Les exportations de bacon et de porcs ont atteint un niveau élevé pendant les années de guerre. Pendant plusieurs années, la quantité exportée sur la Grande Bretagne dépassait 200,000,000 de livres. Entre 1919 et 1923 elle est tombée à la moitié du chiffre maximum. Elle s'est relevée en 1924 et 1925 mais pour retomber ensuite si bas que le Canada avait presque disparu du marché d'exportation. Il y a eu depuis lors une diminution considérable de volume.

Les Etats-Unis ont fourni également une très forte quantité de produits de porcs dans le commerce international. Les chiffres d'exportation ont varié de un à deux milliards de livres annuellement pendant la période de 1914 à 1930.

Pourquoi les produits de porcs se vendent-ils plus cher au Canada qu'aux Etats-Unis? Il y a à cela plusieurs raisons: la première c'est que le Canada a eu un système gouvernemental de classement depuis 1922 qui a résulté en la production de porcs du type à bacon; la deuxième c'est qu'une prime a été payée pour les porcs classés sélects; la troisième, c'est que la qualité s'est améliorée, grâce à la propagande instructive et à la réclame qui a suivi l'institution du classement gouvernemental et qui a résulté en une augmentation sensible de la consommation au Canada, et enfin la quatrième raison c'est que le bacon canadien a été bien accueilli, non seulement par les Canadiens mais par les gens du Royaume-Uni et autres parties du monde.

—oOo—

La potasse en agriculture

La potasse est l'un des trois éléments essentiels de fertilité—l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. On les appelle "essentiels" non pas parce qu'ils sont plus indispensables à la végétation des récoltes que les autres neuf ou dix éléments qui entrent dans la composition des tissus végétaux, mais parce qu'ils ont les trois éléments que nous devons constamment restituer au sol si nous voulons maintenir la productivité du sol sous nos systèmes ordinaires de culture, qui comportent, comme nous le savons, l'enlèvement et la vente d'au moins une partie de nos récoltes.

La potasse est le plus répandu de ces trois éléments; elle fait moins souvent défaut dans le sol que les autres: il est donc moins nécessaire de faire des applications de potasse que d'azote ou d'acide phosphorique. En général, les sols argileux sont bien pourvus de potasse et n'ont donc pas grand'chose à gagner à l'application d'un engrais potassique spécial. Ils peuvent même y perdre, car cette application peut nuire à l'ameublissement de ces sols sablonneux et exercer ainsi un mauvais effet sur les rendements des récoltes. Cependant, la potasse peut faire défaut dans les sols sablonneux et graveleux, les sols calcaires, et ceux qui sont riches en matière végétale comme les terres tourbeuses ou noires, et, dans ces circonstances, des applications de potasse peuvent donner de bons résultats.

Ce n'est pas non plus toutes les récoltes qui exigent des engrais potassiques. Nos céréales régulières, comme le blé et l'avoine, bénéficient rarement d'une application de potasse, sauf les sols les plus légers et les plus secs. L'orge à malt fait exception sous ce rapport; elle se trouve souvent très bien des engrais potassiques, spécialement sur les sols sablonneux.—Bulletin, La Potasse en Agriculture, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Poisons agricoles

Le nombre de poisons agricoles enregistrés l'année dernière aux termes de la loi contre les fléaux de l'agriculture est de 362; c'est un peu plus que l'année précédente. Ces poisons se composent d'insecticides, de fongicides, de désinfectants, de poisons pour les rongeurs, de substances pour la destruction des mauvaises herbes, etc. Cette loi est appliquée par la Division fédérale des semences qui maintient une collaboration intime avec la Division fédérale de l'entomologie et avec le Service fédéral de la botanique dans l'examen des nouvelles préparations. Il faut, pour bien appliquer la loi, se tenir au courant des dernières mesures législatives du monde entier touchant le contrôle des insecticides et des fongicides, ainsi que de tous les ouvrages couvrant les nouvelles préparations qui seront probablement offertes en vente au Canada la saison suivante. La tendance est à la préparation de substances inoffensives pour l'homme mais toxiques pour les fléaux.

Le blé d'Inde pour les volailles

Le blé d'Inde, qui est une nourriture engraissante, est très bon pour l'alimentation des volailles en hiver, et c'est pour cela qu'on en donne plus en hiver qu'aux autres saisons. La différence la plus importante entre le blé d'Inde et la plupart des céréales c'est que le blé d'Inde est une bonne source de vitamine A, qui est essentielle au développement, tandis que la plupart des autres grains sont relativements pauvres sous ce rapport. Il n'y en a pas du tout dans le blé d'Inde blanc. La vitamine A se trouve également dans les feuilles vertes des plantes—notamment la carotine des jeunes herbages,—dans les graisses animales, l'huile de foie de morue, le beurre, la crème et le lait. Il faut avoir soin de ne donner que du blé d'Inde parfaitement frais.

Mon secteur!

Je viens de feuilleter un album de ma prime jeunesse. J'y ai retrouvé un mélancolique paysage d'automne...

Sur la plaine dépouillée, où se termine l'agonie des dernières feuilles, secouées, au bout de la branche, par une bise déjà froide, on voit rouler de grands nuages gris dans un ciel gris.

Comme légende:

D'où viens-tu, beau nuage, emporté par le vent...

Viens-tu de cette plage que je pleure souvent...?

Le "pompier" obstiné que je suis a encore rêvé devant cette tristesse romantique.

Mais j'ai pensé, qu'en ces jours de rentrée, beaucoup de personnes ont regardé comme moi le grand ciel gris, et ont eu une pincée au coeur avant de s'enfourner dans le bruit, la poussière, les cages à mouches de la ville.

—Plus que 292 jours!... disaient mes gosses, pourtant pas neurasthéniques, en reprenant le train.

* * *

Reprendre le train!... Encore un arrachement que le paysan ne connait pas.

Lui, il reste.

La nature va se reposer.

Lui aussi.

Il aura, certes, du travail.

Mais les jours plus courts, le froid, la pluie lui feront des loisirs plus longs.

Il fermera la fenêtre... les volets ...allumera le feu de bois, et regardera flamber la flamme, et le petit esprit qui sursaute dans la bûche qui s'éteint.

* * *

Le paysan a le temps de vivre,

Le citadin ne l'a pas.

Il remet le pied dans la ville, avec hésitation, comme on monte sur la force brutale d'un escalier roulant.

Esclave d'une machine immense, le citadin doit subir le rythme de cette machine.

Galérien de la ville, il est obligé, le boulet au pied, de ramer sur son bateau, tel Ben-Hur, à la cadence du "hortator".

* * *

Rien ne peut rien contre cela.

Aussi, la conclusion est qu'il faut reprendre courageusement le collier, et faire face à son secteur, puisque c'est son secteur.

—Pas si drôle que cela... nous dira l'homme des champs...

Mais la moisson future est à ce prix.

Le bureau... l'atelier... le comptoir... Toujours la même chose!... Pas si drôle non plus!... répondra l'homme de la ville.

Sans doute!!... Mais la marche de la machine, elle est aussi à ce prix.

* * *

Ma page d'album, déjà je l'avais vécue.

En revenant vers mon secteur, où m'attendent des responsabilités de plus en plus lourdes, je regardais les nuages s'enfuir à l'horizon...

D'où viens-tu, beau nuage, emporté par le vent...?

Mais le train passait au travers des campagnes fertiles... Les poiriers, pommiers ployaient sous la charge des fruits...

Les vendangeurs, en ligne, cueillaient les lourdes grappes dorées de "muscadet", et celles qui feront le vin d'Anjou, et celles où pétillera le Saumur...

Dans les champs de la Beauce, les meules s'alignaient, géantes...

Plus près de Paris, les attelées de boeufs, lentement, faisaient le charroi des betteraves.

* * *

Le printemps... l'été... l'automne peuvent s'enfuir...

L'oeuvre de la sève est partout accompli.

L'été meurt, content de son devoir rempli.

C'est la splendeur de Messidor... la magie enivrante de Fructidor!

Il y aura du blé... trop de blé!...

Du vin... trop de vin!...

Le soleil, la chaleur, la lumière sont emprisonnés au fond des caves. Ils en sortiront aux jours de froidure, pour la joie des tables familiales et la consolation des humains.

* * *

Et, bercé au long mouvement du train, je pensais qu'il y avait là l'enseignement de notre vie.

Tant que c'est notre printemps, notre été, notre automne, nous devons travailler le champ, qui est notre champ.

C'est de celui-là dont nous aurons à rendre compte.

Accumulons le blé...

Faisons grossir la grappe, afin que le vin soit abondant, et chaud, et généreux...

Fleurissons notre fleur...

Chantons notre chanson...

Dans l'immense concert des harmonies providentielles, jouons, du mieux que nous pouvons, le rôle qui est notre rôle. Aucun n'est grand... aucun n'est petit, devant l'Infini affolant de la Réalité divine.

* * *

Et quand arrivera l'épreuve suprême... celle qui nous supprimera à l'activité...

...quand ce sera l'hiver...

...quand l'âme sera enfermée, toute vivante, dans un cadavre, comme la sève dans l'arbre de décembre, puissions-nous dire:

Mon oeuvre est accomplie...

...J'ai du pain cuit...

...J'ai emprisonné dans ma vie de la chaleur, de la lumière, du soleil, pour toujours...

La catastrophe, c'est d'arriver à l'hiver de sa vie, **l'Ame vide.**

Car, alors, c'est le grenier vide... c'est la cave vide... c'est la huche vide, devant la froidure et la faim...

C'est le Maître qui approche, et qui va demander des comptes...

* * *

Aussi, j'ai regardé le nuage gris avec un sourire.

Qu'importe sa couleur d'encrier, puisque, déjà, par ma volonté d'agir, ou d'accepter, j'ai tout le soleil dans le coeur!...

C'est Panam, mon secteur... ?

Alors... eh bien oui!... Vive Panam!...

Pierre l'ERMITE.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Les pacifiques et la S.D.N.

M. le rédacteur,

Depuis la dernière guerre que l'on a surnommée "la grande guerre", il s'est formé une société dite des nations pour assurer la paix dans le monde entier, et depuis, des conférences dites de la paix ont eu lieu, ont lieu périodiquement dans le but d'empêcher de nouvelles guerres.

Que fait donc en ce moment la Société des Nations?

Un ami, H. Fontaine, se charge de répondre à sa façon que nous approuvons entièrement.

La Société des Nations, écrit-il, construit sur les bords du lac Leman, à Genève, un palais qui coûtera, d'après Sir John Simon, six millions de dollars et couvrira plus d'un mille de longueur. La tour de Babel ne devait pas occuper beaucoup plus de place. Peu d'oeuvres humaines auront connu, en l'espace de quelques années, tant de gloire et tant de discrédit. La fameuse Ligue de Genève n'est plus guère qu'une vaste usine à salive et un but de promenade pour politiciens fatigués. On y procède en ce moment aux funérailles de la Conférence du Désarmement. Fait symbolique, les dépêches nous apprennent qu'une armée de policiers monte ces jours-ci la garde autour du "Temple de la Paix" (sic)...

Et voilà!

A travers nos lectures, nous avons trouvé qu'en 1182, un pauvre homme ayant femme et enfants, se disait l'envoyé de Dieu pour rétablir la paix dans le royaume de France. Naturellement on se moqua de lui au début. Mais au bout de quelques semaines seulement, plus de cent personnes s'étaient jointes à Durand et avaient adhéré à ses desseins. Bientôt plus de 5.000 personnes se disaient ses disciples et s'intitulaient "Pacifiques", car ils se proposaient de rétablir la paix. Après Paques (1183) le nombre des Pacifiques était infini. C'est alors qu'un chanoine du Puy, leur composa un statut et fixa leur costume. Les règlements astreignaient les confrères de la paix à une vie régulière et visaient à les préserver des vices habituels des Routiers dont ils se déclaraient les ennemis. (Les Routiers ou les Cotereaux étaient une horde de pillards, de malfaiteurs, alliés naturels des hérétiques, faisant la guerre aux moines, aux faibles, aux riches individus sans protection efficace; et ce, pendant que le roi Louis VII avec l'élite de la noblesse et du clergé faisait la croisade pour la délivrance de la Terre Sainte).

L'objet principal des Pacifiques était le rétablissement de la Paix... Noble dessein assurément et ambition plus pure, et en tout cas, d'une élévation de pensée supérieure à tout ce que les chefs politiques ou guerriers pouvaient concevoir à cette époque et à la nôtre!

Bientôt tout le midi de la France fut couvert de Frères de la Paix. Ils furent assez nombreux et assez valeureux pour infliger, en juillet 1183, une défaite écrasante aux Routiers à Charenton... Dans le même temps, d'autres détachements de la Confrérie avaient engagé la bataille contre les Cotereaux à la fois sur plusieurs points du territoire. En Auvergne notamment, au dire de Robert d'Auxerre, 3.000 Routiers mordirent la poussière sans qu'il en coûtât la vie à un seul Pacifique.

Ces succès étonnants portèrent naturellement au loin la renommée de Durand et des Pacifiques. L'évêque Pierre fut un des premiers à rendre hommage à celui qu'il avait pris d'abord pour un visionnaire; il fit venir le charpentier dans la cathédrale et en présence d'une multitude accourue de partout, l'évêque du Puy parla avec tant de force et d'onction que tous ceux qui étaient présents, hauts seigneurs et grands prélats, s'empressèrent de revêtir les insignes de la Confrérie. Le comte de Toulouse et le roi d'Aragon, qui ensanglantaient le midi de la France par leurs guerres interminables, se réconcilièrent et firent la paix. Le succès des Pacifiques était complet...

La mystique de la passion qui avait cet étonnant prodige d'unité, tomba dès que son objet eût été atteint. Le charpentier Durand avait eu une période d'éclat incomparable. Il a rallié à une cause noble, à un idéal supérieur, bien qu'inaccessible—puisque c'est ce même règne de la paix que notre monde évolué d'aujourd'hui appelle de tous ses voeux—l'élite de la nation française de son temps.

Espérons qu'un autre Durand sortira bientôt du "No Man's Land" pour rétablir envers et contre tous les politiciens du monde entier, le règne de la paix, basé sur une fraternité universelle pour la réalisation d'une conception élargie des raisons de vivre.

La paix et l'ordre organisés par l'homme vertueux, ennemi du jeu et de la dissipation, craignant Dieu et lui reconnaissant toute souveraineté, c'est ce que l'Eglise catholique demande chaque jour par la voix de son pontife vénéré, le grand chef des vrais "Pacifiques du monde entier"

N.

"Le réveil national de l'Allemagne"

Tel est le titre d'une brochure qui prend la défense des principes de Hitler

GENEVE.—Une publication anonyme prenant la défense des principes du chancelier Hitler et élaborant une politique étrangère pour la nouvelle Allemagne, suscite aujourd'hui des commentaires dans les milieux internationaux de cette ville. La brochure est intitulée: "Le réveil de l'Allemagne" et elle est imprimée en anglais. Le Journal des Nations annonce que de nombreuses organisations allemandes préconisent une propagande mondiale afin d'éclairer la population des divers pays et de rétablir le bon renom de l'Allemagne. Napoléon, luimême, dit la brochure, ne s'est pas heurté à l'idée d'un corridor en établissant un Etat polonais indépendant.

—oOo—

Le budget de la Société des Nations

D'un memorandum adressé par le secrétaire général de la Société des Nations aux membres de la Société sur la situation financière au 31 août 1933, il ressort que, sur le montant total à répartir entre les membres de la Société des Nations pour 1933, soit 33 millions 429.132 francs suisses, il a été perçu par la Société des Nations au cours des huit premiers mois de l'année courante, 14.459.157 fr. 55, soit 43 pour cent seulement du budget voté l'an dernier.

A la fin de 1932, il était dû à la Société des Nations, à titre de contributions impayées afférentes aux exercices écoulés, ainsi qu'aux arriérés ayant fait l'objet d'un rajustement ou d'une consolidation, une somme totale de 23.958.258 francs suisses. Sur ces arriérés, il avait été perçu au cours des huit premiers mois de l'année courante 1.680.066 francs 47 or, laissant un solde impayé de 22.278.198 francs suisses.

Le récit d'un ouvrier américain

Rentré de Russie en juin 1933

"...La famine sévit partout en Russie, mais surtout en Ukraine. Il n'y a presque pas moyen de se procurer du pain. Il m'est arrivé lors de mes voyages de payer plus de 200 roubles un morceau de pain. Les gens sont prêts à commettre n'importe quel crime pour un morceau de pain. En me promenant dans le parc, à Gomel, j'ai découvert dans les buissons le cadavre d'un homme, tué d'un coup de révolver. Beaucoup de dents lui manquaient. Le but du crime était évident: l'assassiné avait des dents en or. On ne peut se procurer des vivres au "Torgsin" qu'en les payant en or.

"A Kharkoff, la viande manque complètement. J'ai appris qu'on vendait au marché de la chair humaine. On le sait, mais les gens l'achètent quand même. Malgré plusieurs arrestations, ce commerce continue..."

—oOo—

Déportation de prêtres en Sibérie

BERLIN.—Des informations venues de Moscou apprennent que six prêtres catholiques ont été arrêtés et déportés en Sibérie pour s'être opposés activement au mouvement des Sans-Dieu. Ce mouvement, déclarent les mêmes informations, s'étend dans les provinces agricoles. Trop de paysans, a déclaré E. Yaroslawsky, son principal agent, ont encore des aspirations religieuses. Une enquête a établi que 77 pour cent des paysans avaient conservé des images pieuses, que 23 pour cent étaient encore attachés à la religion, que 30 pour cent n'entretenaient envers elle aucun sentiment défavorable, et que 18 pour cent seulement lui étaient hostiles. Dans une province 90 pour cent des paysans possèdent encore des icônes. Dans les villes par ailleurs, d'après le même enquêteur, l'assistance aux offices religieux dans les quelques églises qui subsistent, a rapidement décru et se compose surtout de personnes âgées. Le sentiment n'existe plus chez la jeunesse.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Novembre

Intention générale bénie par le Saint-Père—Ceux qui meurent sans les derniers sacrements

Le chiffre des mourants à chaque minute est de quatre-vingt-dix-sept. Sur ce nombre, combien de catholiques meurent sans l'Extrême-Onction, sans le viatique! Bons samaritains, nous secourrions sur la route un pauvre blessé, secourons de notre prière les mourants délaissés. Nous pouvons, nous devons les aider. Car nous devons approprier les sentiments du Coeur de Jésus qui veut le salut de tous. Nous prierons donc le Père des miséricordes qu'il accorde la grâce finale à ceux qui n'ont pas l'avantage de trouver un prêtre auprès d'eux, ayant été frappés d'un accident mortel, ou ayant trop retardé à "régler leurs affaires" spirituelles. Prier pour ceux qui meurent sans les derniers sacrements nous rappellera que nous-mêmes nous devons nous préparer la grâce d'une bonne mort par notre inscription dans une congrégation de la Bonne Mort, en profitant aussi de la Grande Promesse: que les dévots au Sacré-Coeur par la série des neuf premiers vendredis "ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements", c'est-à-dire, sinon l'Extrême-Onction ou le Viatique, au moins leur dernière bonne confession, leur dernier acte de contrition parfaite, qu'une faute mortelle n'est pas venue ruiner.

Intention missionnaire: que les écoles missionnaires convertissent leurs élèves

Les écoles que tiennent nos missionnaires en terre païenne admettent le plus souvent des enfants infidèles, schismatiques, hérétiques, au milieu des catholiques. Ce voisinage renverse souvent les préjugés que nourrissent les païens à l'endroit des catholiques, et des conversions sont ainsi facilitées. Prions que le nombre de ces conversions s'accroisse de jour en jour.

La femme chrétienne

"L'influence des femmes, la vie tout entière est excessivement grande. Si nous étudions attentivement l'histoire, nous devons reconnaitre que très souvent les femmes ont exercé une bien plus grande influence, sur la marche du monde, que nous, les fils orgueilleux d'Adam.

"Mais l'influence de la femme est plus grande encore au sein de la famille. Là, les femmes sont les gardiennes des bonnes moeurs, de la vraie piété, du sentiment religieux.

"Tous ceux qui ne sont pas entièrement corrompus portent, gravé dans leurs coeurs, le souvenir de ce qu'ils doivent à leurs mères. L'amour de sa mère ne s'éteint jamais au coeur d'un bon fils: il survit à la mort; un bon fils aime à visiter souvent la tombe de sa mère; c'est la preuve de la puissance maternelle. Et, une mère qui comprend et remplit dignement, par sa parole et son exemple, cette mission de gardienne du sentiment religieux et des bonnes moeurs devant son mari et devant ses enfants, une telle mère fait un bien immense, incomparable.

"Quand la mère de famille trouve que c'est préférable d'aller s'amuser hors de chez elle, de fréquenter des concerts, les bals, le théâtre, etc., d'abandonner ses enfants aux domestiques, ch! alors, il ne faut pas s'étonner que plus tard les fils tournent mal et que les filles suivent des voies qui ne peuvent que nous déplaire et nous attrister.

"La femme mariée s'appelle mère de famille; sa place est donc dans la famille pour s'occuper de l'éducation de ses enfants et de leur formation religieuse.

"De nos jours, plus que jamais, il est absolument nécessaire d'attacher une grande importance à cette éducation de famille, à l'éducation faite par la mère. J'ai la ferme conviction que tous les efforts tentés, parmi nous, pour corrompre la jeunesse, échoueront contre l'amour tendre et dévoué des mères".

M. Windhorst.

—oOo—

PARIS.—Le R. P. Antonin Eymieu, auteur bien connu du Gouvernement de soi-même, est mort à Marseille.

NOUVELLES D'EDMONTON

Petites Notes

Président honoraire

A l'assemblée annuelle de l'"Edmonton Golf Association", M. H. M. Martin, un enthousiaste amateur du golf, a été élu président honoraire de cette association. Nous croyons savoir que M. Martin a déjà été président actif de la même association.

* * *

Convention libérale

W. R. Howson, chef libéral dans l'Alberta, a fait savoir la semaine dernière qu'une convention du parti aura lieu le 8 novembre à Edmonton pour choisir un candidat dans le comté fédéral nouvellement créé de Jasper-Edson. L'hon. Charles Stewart, qui représente le comté d'Edmonton-Ouest à la Législature provinciale, sera probablement le choix de la convention.

—oOo—

Le théâtre français

C'est dimanche prochain, 5 novembre, que nous jouerons à la salle de l'Ecole Séparée "Les trois masques" et "Les suites d'un premier lit" avec programme musical fourni par l'excellent orchestre Pepin que nous entendons toujours avec un nouveau plaisir.

Je vous ai promis de vous donner un aperçu de la comédie "Les suites d'un premier lit". J'ai retardé jusqu'à aujourdhui parce que je suis embarrassé comment vous dire. . . ça! Jugez en plutôt: Blanche épouse le père de la femme de son beau-père qui par cette union devient le gendre de sa belle-fille tandis que le mari de cette dernière devient le beau-père de sa propre fille et que le mari de cette dernière devient le gendre de son beau-fils tandis que. . . si vous n'avez pas encore compris venez voir la pièce ce sera plus simple. Et n'allez pas vous imaginer que ce n'est pas une comédie spirituelle. C'est le fin du fin; c'est par E. Labiche, le célèbre auteur de tant de jolies pièces.

Vous comprenez bien maintenant pourquoi le Théâtre Français est demandé et ira à Morinville le 12 novembre. Tout le monde veut voir "Les suites d'un premier lit" au moins deux fois. . .

La saison théâtrale qui commence est extrêmement intéressante. A la salle de l'Ecole Séparée samedi soir le "Little Theatre" donne trois pièces en anglais: "The Far Away Princess" de Sudermann; "The Road of Poplars" de Vernon Sylvains et "The Slave with Two Faces" par Mary Caroline Davies.

Le lendemain le Théâtre Français jouera le programme que vous connaissez et lundi les "Edmonton Players" présenteront également leurs artistes. C'est en quelque sorte un gala dramatique qui permettra de juger de la valeur des amateurs d'Edmonton et des chances qu'ils auront au Festival Régional de Calgary qui aura lieu les 22, 23, 24 février prochain. A ce festival celui qui remportera la palme ira disputer au Gala National d'Ottawa, la coupe donnée par S. Exc. le gouverneur général.

Notre groupe compte donc sur les encouragements des Canadiens français et si nous n'allons point disputer la palme au tournoi régional ou fédéral, nous avons au moins l'espoir de vous faire passer une bonne soirée. Merci d'avance.

Paul Jenvrin.

P.S. "The Road of Poplars" se passe en France et plusieurs rôles sont en français.

A l'Université

Première réunion du "Cercle français"

Mercredi dernier, le 25 octobre, le "Cercle français" de l'Université tenait sa première réunion de l'année dans la salle Athabasca. Un débat et l'interprétation d'une comédie marquèrent les heures de cette intéressante réunion.

Des élèves du Collège des Jésuites jouèrent avec beaucoup de brio la comédie intitulée: "Le docteur Knock" de Jules Romain. C'est une amusante satire de la profession médicale. Personnages: docteur, Jacques Madore; tambour, M. Philbert; professeur, M. Thibault; paysan, M. Tardif; deux hommes en bonne santé, M. Thérien et M. Lechasseur.

Le débat, qui provoqua à maintes reprises beaucoup d'hilarité parmi la nombreuse assistance, avait comme titre: Il est résolu que la place de la femme est à la maison. Les orateurs de l'affirmative étaient MM. Glen Shortliffe et Ed. Green; ceux de la négative comprenaient Mlles Jean Shurer et Mary Stattery. Ces dernières ont eu les honneurs de la victoire.

M. Henri de Savoye, président honoraire du "Cercle français" s'occupe activement de promouvoir les initiatives françaises chez les étudiants du français à l'Université. Chaque séance de cette année comprendra un double programme, l'un donné par les étudiants de l'Université, l'autre donné par les élèves de langue française d'une institution de la ville. Voici les dates qui ont été prises par ces institutions:

25 octobre, Collège des Jésuites.
8 novembre, Juniorat Saint-Jean.
22 novembre, Couvent de l'Assomption.
6 décembre, Juniorat Saint-Jean.
31 janvier, Collège des Franciscains.
14 février, Couvent de l'Assomption.
28 février, Collège des Jésuites.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

L'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim aura lieu vendredi soir, à 8 h. 15, à l'issue de l'office, à l'endroit habituel.

La secrétaire.

IMMACULEE CONCEPTION

Lundi matin, à 9 h., un service solennel fut chanté dans notre église pour le repos de l'âme de M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception de 1917 à 1924. Mgr L. Nelligan, grand vicaire du diocèse, fut le célébrant avec le R. P. Boucher, O.M.I., comme diacre, et M. l'abbé E. Tessier, sous-diacre. Le R. P. Alexis, O.F.M., fut le prédicateur. Assistaient au sanctuaire, Mgr W. B. Carleton, Mgr M. J. O'Gorman, les RR. PP. U. Langlois, O.M.I., F. X. Bellavance, S.J., O. Langevin, O.M.I., J. B. Boyer, O. M.I. La chorale fut sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme N. Turgeon à l'orgue.

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par Mme J. B. Bouvier, a été un magnifique succès. Les heureux gagnants des prix: Mme J. Bessette, Mlles Anna Dandeneau, Charlotte Bernier, Rose Jones, MM. C. Ethier, J. O. Robert, E. Vase, D. Bouvier, H. Lema.

Prenaient part au programme, Mlle S. Paradis et les Elèves du Collège des Jésuites sous la direction du R. P. Pelchat, S.J., et R. P. Fortin, S.J.

Nos félicitations à Mme Bouvier et à tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée.

Les Dames de Sainte-Anne préparent leur partie de cartes qui aura lieu le 26 novembre. Elles nous promettent une soirée bien intéressante.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La paroisse St-Joachim a célébré avec solennité la grande fête du Christ-Roi. La grand'messe fut chantée par le R. P. A. Philippot, O.M.I., et le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Smit, O.M.I. A la bénédiction du soir, il y eut consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Coeur de Jésus.

Mariage. Samedi, le 28 octobre, nous avons célébré le mariage de M. Hugh Clancy et de Gilberte McNeil. A ces nouveaux époux nos meilleurs voeux.

Prix du Concours. Dimanche après-midi, nos enfants de l'école Grandin recevaient leurs prix du Concours de français. Notre école est l'une des premières sur toutes les écoles de la province par une moyenne de 76 pour cent. Nous avons eu un prix provincial, mérité par M. Marcel Blackburn avec 100 pour cent. Quarante-cinq de nos élèves méritèrent des diplômes. Nous avons donc lieu d'être fiers de l'enseignement du français par nos religieuses de l'Assomption qui travaillent ici depuis plusieurs années. Nos félicitations sincères à ces bonnes institutrices et nos meilleurs voeux pour l'avenir. Nos encouragements et nos félicitations aussi à tous nos petits canadiens-français qui mettent tant d'application à l'étude de leur langue maternelle; nos souhaits et nos voeux les plus chers sont qu'ils aiment bien toujours leur langue française, qu'ils la parlent avec fierté, et que par là ils soient toujours fidèles à leur foi et à leurs belles traditions ancestrales.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Nous avons fait un oubli dans le compte-rendu des dernières élections: le citoyen Léon Riopel a été élu vice-président avec Lefebvre: amende honorable par conséquent. Nous savons qu'il ne se fâchera pas. Riopel est un homme qui atteignit la célébrité très tôt. Certains tours pendables au Collège et surtout sa façon très personnelle de conjuguer "pinto", ont sans doute contribué à asseoir sa "jeune gloire".

Les Anciens sont contents d'envoyer leurs félicitations à l'ami J. Sylvestre pour le succès que ses élèves ont obtenu dernièrement. Sur trois prix offerts aux élèves d'Alberta, les siens en ont décroché deux. "A duobus disce omnes". Ça doit être une bonne note en faveur des artistes. Ceux qui n'ont pas un succès aussi frappant se tappent l'épaule en se consolant. . . "Je n'ai pas de voix moi".

La Guignolée bat encore son plein: vous allez trouver que ça dure longtemps. Bien oui! depuis le mois de mai qu'elle bat son plein, et ça pourrait se prolonger: car les donateurs continuent. Ceux qui avaient promis quelque chose au printemps s'en souviennent et s'attendent à ce qu'on aille les visiter.

A. Landry vient d'arriver du nord avec une autre charge. Si le collège ne reçoit pas des fortunes, les élèves au moins ont l'espoir de ne pas trop jeûner cet hiver: heureusement que nous n'ayions pas trop de Juifs: ils maudiraient probablement le travail du cher Boisvert, tandis que les "canayens" le bénissent.

Il fait mauvais temps au Collège: voilà une semaine que les élèves regardent leurs patins et la patinoire et le thermomètre, puis maugréent contre les vents de tempête qui nous arrivent de "l'Est".

P. G., secrétaire.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

L'Exécutif prépare le programme de la prochaine séance. Le président, Pierre Côté, nous annonce que le prochain conférencier est M. Maurice Lavallée, président du cercle Bellarmin. Malgré ses occupations, M. Lavallée nous dit qu'il se fera un plaisir de venir causer avec les jeunes de Grandin. Il nous parlera du "journalisme". Le sujet s'annonce intéressant et nous ouvrira des horizons sur la vocation d'un journaliste.

Louis Rostaing improvisera sur le sujet qui lui sera donné, le matin de la séance. Joseph Villeneuve présentera la chronique de la quinzaine; Joffre Dêchêne remerciera le conférencier et Jacques Madore notera les fautes de français échappées à nos acéjistes du cercle.

Nous serons heureux de recevoir les membres de l'exécutif du cercle St-Jean du Juniorat.

Les comités fonctionnent avec entrain, tout spécialement le tableau de l'A.C.J.C. en récréation. Le comité des soirées familiales, sous la direction de Joffre Dêchêne, prépare la séance du 25 novembre. Les acéjistes philosophes nous promettent une heure de franc rire.

Emile Brière, secrétaire.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

dant ce que nous avons demandé durant le mois de septembre est connu de tous les officiers des cercles et, nous en avons réellement besoin. Messieurs les secrétaires, qui n'avez pas encore répondu, auriez-vous l'obligeance de nous faire parvenir les renseignements demandés, il y a deux mois? Ceux qui ne se sont pas encore préoccupés des feuillets que nous avons envoyés, pourraient aussi le faire, car nous attendons encore des réponses avant d'en faire imprimer un autre.

* * *

La promptitude à répondre aux lettres circulaires devrait être le but de chacun de nos cercles pour 1934. Il n'est pas trop tôt pour se préparer. Votre manière de répondre à ces lettres démontre clairement l'attitude que vous prenez vis-à-vis de l'Association. Nous avons fait du bon travail, cette année, grâce aux réponses et renseignements reçus de partout, nous voulons continuer, mais il nous faut la coopération de tous. Nous appuierez-vous ou laisserez-vous choir le fardeau sur des épaules peut-être plus faibles que les vôtres?

LEO BELHUMEUR, secrétaire général.

Actions de grâces

Remerciements à Notre-Dame du Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Mme Dr J.-R. Gauthier, Edmonton.

Coin des BONNES AMIES

Lundi dernier un groupe de Bonnes Amies se réunissaient chez Madame Dow, 113e rue, pour fêter Mme A. E. Brissette et Mlle Gilberte McNeil, l'une mariée tout récemment et l'autre est maintenant Mme Clancy depuis samedi. Mlle Gertrude Baril présenta à chacune un joli souvenir du cercle.

Mlle Gertrude Baril fut l'heureuse gagnante du prix du bridge. A la fin de la soirée Madame Dow nous servit un délicieux goûter.

Celles présentes étaient: Mme Riopel, Mme Lavallée, Mme Brissette, Mme Williams, Mlles B. Mercier, Yvonne Bernier, Gilberte McNeil, Madeleine Jenvrin, F. LaBissonnière, Germaine Lambert, Charlotte Bernier, Aurore Lefebvre, Geneviève Bastide, Gertrude Amyot, Emilie Paradis, Muriel McKinnon, Gertrude Baril, Betty Morris, Noëlla Girard et B. Lachance.

Lundi, le 6 novembre aura lieu l'assemblée mensuelle et nous faisons un appel spécial à tous les membres d'être présents car ce sera une assemblée très importante. Mme Gérard Baril, notre ancienne Bonne Amie Cécile Brissette, nous a gracieusement offert sa maison pour notre réunion. L'assemblée commencera à 8 heures et l'adresse est 10737 102e avenue.

La secrétaire.

SAINT-EDMOND
CALDER

Dimanche, le 22 octobre, avait lieu la réunion annuelle des Dames de Sainte-Anne de la paroisse Saint-Edmond. Les élections donnèrent les résultats suivants: Présidente, Mme D. Bonin; vice-présidente, Mme A. Perras; secrétaire, Mme P. Barbeau; trésorière, M. A. Bernier.

Un cordial merci fut offert aux dames sortant de charge pour leur dévouement durant l'exercice de leurs fonctions.

Bienvenue aux nouvelles officières et nous leur promettons notre coopération dans l'organisation de toutes leurs oeuvres paroissiales.

—oOo—

L'héroïsme ne porte ce nom que parce qu'il méprise un abîme.

Jeune fille demandée

On demande jeune fille pour aider au travail de maison. En ville. Fournir références s'il y en a et mentionner salaire désiré. Adressez Boite "B", La Survivance. (52)